THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT.
1334

LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

OU



Théâtre de la Comédie

BIBLIOTECA

THÉROIGNE
ET
POPULUS,
OU
LE TRIOMPHE
DE LA DÉMOCRATIE,
DRAME NATIONAL,
EN VERS CIVIQUES.

Corrigé et augmenté de deux actes, servant de suite aux deux premiers qui ont paru dans les actes des apôtres, et enrichi de notes instructives et patriotiques.

Populeam virgam, mater regina tenebat.
OVIDE.

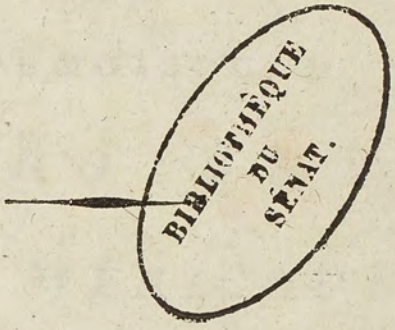
LONDON,

1790.

PRÉCIS

Historique sur la vie de Mademoiselle

TÉROIGNE DE MÉRICOUR.



1790.

Bibliothèque
de la Faculté
de Médecine
de Paris

PRÉCIS

HISTORIQUE

SUR LA VIE

DE

MADEMOISELLE

TÉROIGNE

DE MÉRICOUR.

Ce fut l'an de grace 1768 et le 9 du mois de décembre, à l'instant où Vénus entroit en conjonction avec Mercure, et sous l'heureux signe du capricorne que Luxembourg vit naître, pour l'honneur du sexe féminin,

et la *félicité* nationale, demoiselle Suzette-Magdeleine-Agnès Téroïgne de Méricour. Passant rapidement sur les premières années de son enfance, nous dirons que le ciel lui départit au plus haut dégré ce penchant irrésistible pour la liberté, si profondément gravé au cœur des femmes; que toutes les institutions politiques ne sauroient l'atténuer.

Madame de Méricour, qui avoit professé les avantages, et goûté les douceurs de cette liberté indéfinie, cultiva soigneusement les heureuses dispositions de sa fille; cette aimable enfant répondit aux soins maternels d'une manière véritablement surprenante; à peine à sa dixième année, ses facultés se trouvèrent si prodigieusement développées, que dèslors elle connut les droits de l'homme, pour lesquels la nature lui avoit donné un penchant déterminé.

Vers sa douzième année, sa mère la

confia à un vieux baron Allemand, son ancien ami, qui avoit pour les personnes de cet âge une prédilection toute particulière. Il aimoit à former, à perfectionner ces jeunes esprits encore dociles, et s'attacha d'autant plus à la petite Méricour, que par une généreuse modestie, elle dissimula son savoir pour paroître le devoir tout entier à son nouvel instituteur; cette délicate supercherie, le rendit le plus joyeux des hommes.

Agnès travailla sous lui pendant deux ans qu'ils voyagèrent philosophiquement dans plusieurs contrées de l'europe; le climat de l'Italie lui plût infiniment; mais elle découvrit dans les mœurs de ses habitans des inclinations si diamétrallement opposées à ses goûts dominans, qu'elles altérèrent les plaisirs qu'elle s'y étoit promis. Prête à revenir en France, une bisarerie du baron, peu commune chez les personnes de son rang, vint dissoudre leur tendre union.

Jaloux de former seul un sujet aussi rare que la jeune Téroïgne, il lui avoit expressément défendu d'initier personne dans la science dont il croyoit lui donner les premiers élémens; cependant elle ne put résister au plaisir de faire un prosélite d'un jeune valet-de-chambre qui coëffoit le baron; le trouvant au moins égal en droits à son maître, elle avoit avec lui de fréquens entretiens, dont la liberté faisoit toujours la base. Un jour le baron les surprit au moment le plus intéressant d'une séance où les droits de l'homme étoient fortement développés; il en fit sur le champ de fortes applications à sa manière, au point que la jeune Téroïgne, assommée de la force de ces argumens, y trouvant même une aristocratie dangereuse, prit, sur l'invitation du baron, le sage parti d'une retraite indispensable.

Cette soif ardente d'acquérir, ce besoin impérieux de vivifier son cœur dans les

doux épanchemens de la liberté, fit contracter à la jeune Téroïgne des liaisons fort intimes avec une foule de citoyens actifs dans tous les lieux qu'elle embellit de sa présence ; un savant Anglais, charmé de concourir à remplir ses vues, la conduisit en Angleterre, pour lui faire connoître à fond sa constitution. Admise dans les communes, elle se déclara bientôt pour le parti de l'opposition, attaqua vivement le despotisme ministériel, qui, redoutant l'influence de notre héroïne, abusa du pouvoir arbitraire, sous lequel gémissent les Anglais, pour lui susciter des inquiétudes qui la firent repasser en France ; elle quitta la grande Bretagne avec le regret de n'avoir pu l'arracher à la honte, l'esclavage et la misère qui vont l'anéantir.

Ce fut en débarquant à Calais que Téroïgne apprit la convocation des états-généraux, et cette ardente amatrice des

droits de l'homme; résolut de venir rendre à ceux des Français toute leur énergie. Dès qu'elle parut aux galleries de la salle nationale, elle fixa tous les regards, essaya le dangereux pouvoir de ses charmes sur nos sensibles députés. On la voyoit applaudir, l'un d'un sourir, encourager l'autre d'un regard, inspirer à tous son civisme national, et faire l'admiration des spectateurs comme de tout le corps législatif. Agissoit elle, marchoit-elle ; c'étoit la plus jeune des graces parcourant les bosquets d'Amathonte : s'asseyoit-elle , c'étoit Hébé prenant place au banquet des dieux : parloit-elle, c'étoit Vénus empruntant le langage de Minerve : O ! combien de motions sublimes dont le sentiment fût puisé dans ses beaux yeux ! L'abbé Syeies lui-même, ce sévère puritain, ne désavoue point que la présence de Téroïgne donna une nouvelle énergie à sa constitution.

Cependant, parmi tous les hommages

qu'on rendit à cette fille célèbre, elle distingua bientôt ceux de l'heureux Populus ; cet honorable membre n'eut à combattre, ni les difficultés simulées et capricieuses d'une coquette, ni les froideurs étudiées d'une prude, ni les obstacles irritans de l'inexpérience, tant on a d'avantage avec une femme qui connoît parfaitement les droits de l'homme ! L'intéressante Méricour, fit avec une ingénuité charmante l'aveu touchant de sa défaite ; et le front de ses tendres amans se vit bientôt couronné des Myrthes de l'amour.

Il est vrai que la nature libérale envers Populus, l'a doué de tous les avantages qui peuvent justifier ce penchant irrésistible. Cest pour lui que furent faits les vers suivans que Voltaire pilla pour les appliquer à Gabrielle d'Etrée (1).

---

(1) Il est bon de révéler ici une erreur de *Mrs. les*

Populus est son nom, la main de la nature,
De ses aimables dons, le combla sans mesure.

Et cet autre :

Et la grace, plus belle encor que la beauté.

Car, il est de notoriété publique à Bourg-en-Bresse sa patrie, que les graces avoient réellement agité son berceau.

A l'air d'aménité du fâmeux comte de Mirabeau, il joint cette grace particulière dont Target seul offroit le modèle, et qui le distinguoit de tous les jolis cavaliers de la capitale : si ce dernier conservoit sur Populus quelqu'avantage du côté du ventre, c'est que depuis long-

---

apôtres, qui, dans leur excessive prévention pour M. Target, ont prétendu que ces vers avoient été faits pour lui. De pareilles erreurs trouvent toujours leur excuse dans le sentiment qui les produit; mais il faut rendre à M. Populus ce qui lui appartient; ces vers ont été faits pour lui, et j'en suis sûr, pour les avoir vus dans son portefeuille.

tems il étoit gros de la constitution, et que les suites d'une couche pénible et douloureuse..... Mais, écartons loin de nous un souvenir déchirant qui fera long-tems couler nos larmes.

Quoique Populus n'ait que 4 pieds, 7 pouces et 3 lignes, on lui voit cette agréable courbure, ce gracieux arrondissement d'épaules qui annonce la profondeur, la multiplicité des études, et l'habitude de la méditation ; aussi, quoiqu'il n'ait que de 30 à 65 ans, on ne lui voit point ces airs évaporés qui distinguent les jeunes Français. Ses cheveux, du plus beau gris pommelé, et retroussés sur ses oreilles en boucles applaties, accompagnent merveilleusement sa figure, lui donnent plus de rondeur et d'évidence, et ceux de derrière, hermétiquement fermés dans un crapaud qui badine sur ses épaules, lui impriment ce caractère auguste et majestueux d'un représentant de la

nation ; aussi, jamais député n'eut l'air plus député, que cet honorable député.

L'incarnat de sa figure annonce que si venus a ses adorations, Bacchus obtient aussi ses hommages ; en vérité, quand monseigneur Barnave en auroit choisi la couleur, elle n'auroit pas un éclat plus vif. Cet auguste visage semble n'attendre que le mois d'avril pour donner la plus abondante moisson de fleurs ; tel paroît dans nos champs un jeune et vigoureux pêcher, lorsqu'au printems la sève qui enfle ses pores s'élance avec force vers sa tige pourprée, et commence à entrouvrir le bouton qui la retenoit captive.

Mais revenons à l'incomparable Téroïgne, et passons à l'époque mémorable qui rehaussa l'éclat de sa gloire nationale, je veux dire à ces *beaux jours* des 5 et 6 octobre : ce fut elle qui, la première,

éleva la voix pour empêcher le pouvoir législatif d'aller chez le pouvoir exécutif, assiégé dans son château par des citoyens actifs ; ce fut elle qui harrangua les bons parisiens et le régiment de Flandres sur la place d'armes de Versailles ; enfin, nouvelle Thalestris, on la vit, revêtue d'un habit rouge à la Barnave, d'un jupon de Hongrie à la d'Aiguillon, et coëffée d'un Chapeau à panache jaune à la Populus, se mettre à la tête des magnanimes sans culotes, et attaquer civiquement le centre des gardes-du-corps, *les bonnes actions* qu'elle fit en cette occasion, lui valurent le cœur du général Lameth, et l'estime du duc d'Aiguillon, qui, après le combat, lui fit présent de son casaquin de bataille.

Inséparable du corps législatif, notre héroïne l'accompagna dans la capitale ; chaque district jaloux de la posséder, s'empressa de lui offrir un logement ; elle eut préféré celui des cordeliers, mais

crainte d'affliger les autres par une préférence trop ouverte, elle résolut de les parcourir tous soixante, et logea successivement dans les rues Vivienne, Tireboudin, Trousse-vache, Bourretiboure; enfin dans celle des Déchargeurs, où elle se fixa, et prit un appartement à l'hôtel de Populus, ce qui est infiniment plus commode; d'ailleurs, ces fréquents déménagemens dérangeoient souvent l'ordre des comités qu'elle a toujours tenu chez elle. C'es-là que se prépare le travail de l'assemblée, c'est dans ces comités célèbres, présidés par mademoiselle Téroïgne, qu'on a vu naître ces motions lumineuses qui ont éclairé la France, particulièrement le Dauphiné et la Bretagne, du feu dévorant de la liberté; on doit à cette fleur de la démocratie, l'énergie que les citoyens actifs ont déployé dans toutes les circonstances; la motion qu'elle fit au district des Cordeliers est un chef-d'œuvre, elle prouve d'une manière invincible com-

bien il est indécent que le pouvoir exécutif soit logé dans un palais, tandis que le pouvoir législatif est au manége; et comparant le sénat auguste à la colombe qui ne sut où mettre le pied en sortant de l'arche de Noë, elle tire de cette ingénieuse similitude les plus jolies conséquences du monde (1).

On lui doit encore la conservation de la question préalable contre laquelle MM. Lucas, Bastien et Colinet, réunis dans l'église Saint-Nicolas-du-Chardonneret, avoient formé un triumvirat formidable, (2) elle pénétra leurs desseins, les prévint et sauva la république. Enfin elle a fait..... Mais, n'anticipons point sur les droits de l'histoire; bornons-nous à dire qu'elle fait des cocardes pour tous les présidens, et que M. Desmeuniers,

(1) Voyez le mercure de France, N.

(2) Voyez les premiers actes des Apôtres.

le plus fleuri de nos députés, (témoins son discours à la femme du pouvoir exécutif au premier de l'an,) a complimenté mademoiselle Téroïgne d'une manière vraiment digne de tous deux.

AVANT-PROPOS.

Si le plus absolu despotisme a permis les licences poëtiques, ce n'est point sous l'empire de la liberté qu'on doit les interdire; elles doivent au contraire suivre le cours naturel des choses, croître en raison directe des licences patriotiques, proportionnellement à cette heureuse liberté, dont les salutaires effets nous comblent de gloire et de prospérité.

On verra, en lisant ma pièce (car elle sera lue, même par les aristocrates,) que j'ai eu le courage national de m'affranchir de l'aristocratie des règles: si j'ai par fois resté soumis à celle des rimes, c'est que je ne puis être seul une assemblée auguste, pour détruire à la fois tous les pouvoirs, et j'attends que monseigneur Roberspierre, qui a si glorieusement foulé aux pieds l'aristocratie de la reconnoissance, ait dicté un décret sur les pièces de théatre, pour

en faire une en vers blancs, sans hémistiches, commençant par la catastrophe, et conforme en tout point au système que ce membre honorable, et si bien organisé, ne peut manquer d'adopter.

Je n'indiquerai point les beaux endroits de ma pièce; cette tâche trop pénible annonceroit une défiance injurieuse de la sagacité de mes lecteurs; ils verront aisément que cet ouvrage est un composé d'inspirations subites du génie, comme les décrets de la diète auguste, et non le résultat d'un travail réfléchi.

ACTEURS.

THÉROIGNE de Méricourt, amante de Populus.

POPULUS, amant de Théroïgne.

MIRABEAU, amoureux de Théroïgne.

LASNON, autre amoureux de Théroïgne.

BARNAVE, amant, autant que son cœur le comporte, de m^lle. Théroïgne.

L'ABBÉ SYEYES, devenu aristocrate, depuis la suppression des dîmes.

LE M^is. DE VILETTE, devenu, l'on verra pourquoi, amoureux de m^lle. Théroïgne.

DINOCHEAU,

DUQUESNOY,

L'ABBÉ MAURI,

DESMEUNIERS, secrétaire de l'assemblée.

PINETTE, confidente de m^lle. Théroïgne.

La scène est chez Mlle. Théroïgne.

THÉROIGNE
ET
POPULUS,
OU
LE TRIOMPHE
DE LA DÉMOCRATIE,
DRAME NATIONAL,
EN VERS CIVIQUES.

ACTE PREMIER.
SCENE PREMIÈRE.

POPULUS *seul.*
Il se promène d'un air sombre.

FANTÔME impérieux qui trouble mon repos,
Et viens empoisonner le sommeil d'un héros,

De mon futur deſtin m'offrois-tu donc l'image ?
Seroit-ce-là le prix du beau feu qui m'engage,
D'un grand légiſlateur le magnanime front
Pouroit-il, comme un autre, éprouver cet affront ?

SCÈNE DEUXIÈME.

POPULUS, DUQUESNOY.

DUQUESNOY.

Ne pourrois-je ſavoir quel funeſte nuage
De ſon ombre obſcurcit ton auguſte viſage ?

POPULUS.

Ami, d'un ſonge affreux, mon cœur épouvanté. . . .

DUQUESNOY.

Un ſonge eſt toujours loin de la réalité ;
Du choc des vains eſprits la vapeur fantaſtique
Ne doit point affecter un cœur patriotique.
Quand tu verrois ſur toi l'univers s'écrouler,
Songe qu'un député ne doit jamais trembler.
Laiſſe dans Charles Neuf, vrai ſpectacle de grêve,
Le ſoin au grand Henri de s'effrayer d'un rêve. (1)
Rappelle-toi ces jous d'alarmes, de terreurs,
Où l'ariſtocratie, étalant ſes fureurs,

Faiſoit gronder ſur nous ces horribles tempêtes.
Déja la mort planoit ſur nos auguſtes têtes;
Cent tubes foudroyans, par la rage allumés,
Alloient lancer sur nous des globes enflammés : (2)
Peins-toi le ſang, l'horreur, & ſur-tout la fumée,
Notre ſalle de bois s'écroulant enflammée,
L'arche nationale, et nos trônes briſés,
Ces gouffres ténébreux par la haine creuſés,
Où les noirs tourbillons d'un ſalpêtre homicide,
Alloient douze cents fois faire un *députicide ;*
Et par l'effort preſſé de ſon exploſion,
Nous faire voir du feu la haute région;
Ces fiers ſoldats tout prêts à mettre en eſclavage
Ceux de nous qui seroient revenus du voyage :
Ton cœur frémit alors; mais l'aſpect du danger
Confondit ta raiſon, ſans te décourager.
Aujourd'hui que le ſort comble notre eſpérance,
Que tout révère, admire & craint notre puiſſance;
Que mille & mille bras, dans mille lieux divers,
S'empreſſent d'imposer & de porter nos fers, (3)
A ton ame hautaine, archi-patriotique,
Un songe peut causer une terreur panique :
Ecarte loin de toi ces preſtiges trompeurs,
Sois toujours Populus.

POPULUS.

Ah! connois les douleurs
De cette ame à l'amour jadis inacceſſible;
Il falloit, pour la vaincre, un mérite invincible :

Mais Théroïgne parut, & je vis mon vainqueur ;
L'amour, en traits de feu, l'incruſta dans mon cœur :
Elle a, du grand Cujas, le ſéduiſant langage ;
On voit briller en elle, au printems de ſon âge,
Fleur de juriſprudence, éclat municipal,
Savoir de député, zèle national ;
Eſprit légiſlateur, graces diplomatiques,
Haine d'ariſtocrate, & deſſeins politiques ;
Elle eſt forte ſur-tout..... en conſtitution ;
Près d'elle Monteſquieu n'eût été qu'un oiſon. (4)
Ami, pour la former, tous les dieux s'empreſſèrent,
Et l'art, et la nature, à l'envi s'épuiſèrent
Dans un brillant combat, le plus ferme docteur
Verroit avec effroi ſa vaſte profondeur ;
C'eſt de nos comités & l'ame & la lumière,
Son eſprit nous ſéduit ; ſa raiſon nous éclaire :
Je n'ai pu réſiſter à ce charme puiſſant,
Et mon amour alloit chaque jour plus avant,
Quand mille cœurs, jaloux du bonheur qu'on m'apprête,
Viennent me diſputer cette illuſtre conquête ;
Et l'Aſnon, jeune encor, fier de ſes attributs,
Se montre le rival de l'heureux Populus.
Cette nuit, je l'ai vu, dans un ſonge funeſte,
Offrir à mon amante un feu que je déteſte ;
D'abord, l'air indolent, mais pourtant expreſſif,
Il préſentoit l'effet d'un amour très-actif.
A cet heureux aſpect Méricourt attentive,
Se montroit curieuſe, encor plus que craintive ;
Tout en elle invitoit l'Aſnon audacieux,
Brûlant d'un feu nouveau, je l'ai vu.... Juſtes dieux !
Ecartez loin de moi cette effroyable image ;

A la fois elle enflame & glace mon courage.

DUQUESNOY.

Tu n'as pu propoſer le moindre *amendement* ?

POPULUS.

Hélas! pour éviter l'horreur de mon tourment,
J'ai voulu réclamer l'heureuſe *préalable* ;
En enchaînant ma langue, un pouvoir déteſtable
M'a rendu ſpectateur de leurs tendres combats.

DUQUESNOY.

Eh bien, pour prévenir de pareils attentats,
Il faut qu'un grand décret, à jamais mémorable,
Déclare, comme nous, Théroïgne *inviolable*, (5)
Et contre un vain preſtige aſſure ton grand cœur.

POPULUS.

Je vois autour de moi mille objets de terreur ;
Je vois ce grand Lameth tout rayonnant de gloire.
Ah! ſur trente nonnains s'il obtint la victoire,
A ſes moindres efforts qui pourroit réſiſter ? (6)

DUQUESNOY.

Lameth! il eſt de tous le moins à redouter.
Il eſt vrai qu'il unit la grace à la vaillance :
Éprouvant ſa valeur, adorant ſa clémence,
Un couvent, juſqu'alors par la guerre indompté,
Avec délice a vu ce courage emporté,
Se déſarmant lui-même au ſein de ſa conquête,

De myrte & de lauriers ſe couronner la tête,
Et dans ces lieux bénis verſer plus de douceurs,
Que ſon premier abord n'y fit couler de pleurs.
Je connois ſes vertus : Lameth eſt un grand homme;
Mais il ne ſauroit plaire, il eſt né gentilhomme.
Le *Tiers* ſeul, modéré, délicat, vertueux,
A le droit excluſif de plaire à ſes beaux yeux.
Mais ſi dans ce grand jour il faut parler ſans feindre,
Mirabeau pour tes feux paroît le ſeul à craindre :
S'il eut ces titres vains par nos cœurs jalouſés, (7)
Dès long-tems à nos pieds il les a dépoſés.
Il nous fit déclarer ſacrés, inviolables;
C'eſt ſous l'heureux effort de ſes coups formidables,
Que l'ariſtocratie expire en rugiſſant.
En tous lieux, de ſa voix l'organe mugiſſant,
Appelle les combats, le meurtre, le carnage;
Il ſouffle en tous les cœurs les poiſons de ſa rage;
Il arme des milliers de fougueux ſouverains,
Il en forme les mœurs, il dirige leurs mains;
De leurs flots débordés il inonde Verſaille :
Tout frémit à l'aſpect de l'auguste canaille.
Dans ſon centre établi, Mirabeau triomph
Sourioit à ſa gloire, alloit de rang en rang,
Animoit tous ces rois de ſa voix factieuſe,
Diſant : maſſacrez tout, et la France eſt heureuſe.
La gloire, le repos, le bonheur de l'état,
Et du trône français cet étonnant éclat,
Sont les moindres bienfaits de ſes vertus civiques :
Aigle des orateurs, effroi des politiques,
L'adreſſe aux commettans, dont il fut l'éditeur,
Atteſte ſon génie, autant que ſa pudeur;

C'eſt l'ame du parti du plus grand de nos princes,
Il doit, à ſon retour, lui donner nos provinces,
Et le faire ſacrer *démocrate royal.* (8)
Oſez paroître encor, Bergaſſe, Tolendal,
Mounier, vils ſectateurs du pouvoir monarchique, (9)
Petits êtres ſans foi, ſans mœurs, ſans politique,
Sans talens, ſans génie & ſans humanité!
Ah! que vous êtes loin du héros ſi vanté
Qui ſoumit les Bourbons, qui ſubjugua la Corſe!
A le combattre en vain chacun de vous s'efforce.
Fuyez tous vils roquets, ſans gloire, ſans eſprit;
Vous vouliez perdre Rome, & Rome vous perdit.

POPULUS.

S'il eſt ſi dangereux, il faut qu'une mort prompte
Puiſſe m'en garantir, et prévenir ma honte.
Allons trouver Glezen et notre ami Goupil;
Pour ourdir une trame ils ont l'eſprit ſubtil;
Et Malouet touchoit à ſon heure dernière,
Si plus long-tems la diète eût ſu le faire taire. (10)
Pour conduire au ſuccès mon projet arrêté,
Intéreſſe pour moi tout l'ancien comité:
Ses membres vertueux ont ſu, dans cette hiſtoire,
Couvrir leurs fronts ſacrés d'une immortelle gloire;
A leur ame un coupable eſt ſi doux à trouver! (11)
Mirabeau l'eſt ſans doute; ami, pour le prouver,
Je veux de Roberſpierre emprunter la logique,
De cet air délirant & ſi *patriotique*, (12)
Je pourrai diſſéquer, dans un imbroglio,
Le diſcours ambigu qu'il fit ſur le *veto*. (13)
Le ſénat y voyant de l'ariſtocratie,

Ce forfait de nos jours que la mort ſeule expie,
Va ſur lui de nos loix appeller la rigueur;
Uſons de ſon principe, accuſons ſans pudeur;
S'il en donna l'exemple en ſa fureur extrême,
Dans ſon piège *civique*, il ſera pris lui-méme.

DUQUESNOY.

Comme dans les tranſports de ta noble fureur,
On reconnoît toujours la marche d'un grand cœur!
Pourtant je dois détruire une erreur trop flatteuſe,
Que nourrit le tranſport de ton ame amoureuſe;
Ton projet eſt ſublime, & d'un grand citoyen;
Mais pour l'exécuter il n'eſt aucun moyen :
Ton rival a pour lui la halle tout entière;
L'auguſte comité combat ſous ſa bannière,
C'eſt pour l'or aujourd'hui qu'on quitte ſon drapeau; (14)
Et tu n'as pas de quoi ſouſtraire à Mirabeau
Les auguſtes ſoutiens de ſa vertu civique.

POPULUS.

Pour diriger ſur lui le fer patriotique,
Je donne, s'il le faut, mes deux plus beaux diſcours,

DUQUESNOY.

La grandeur du deſſein veut de plus grands ſecours.
Dis, Populus, dis-moi ſi tu veux qu'il périſſe,
Où penſes-tu choiſir un lieu pour ſon ſupplice?
Sera-ce dans Paris qui lui doit ſes exploits,
Sa gloire, ſes diſtricts, ſon bonheur & ſes lois?
Sera-ce dans les champs d'une patrie ingrate
Qu'on voit fumer encor du ſang ariſtocrate?

Sera-ce dans les flots du liquide élément
Qui nous l'ont rapporté de Corse triomphant ?
Sera-ce dans les airs qui ſont frappés ſans ceſſe
De ſon nom célébré par nos chants d'allégreſſe ?
Veux-tu chez le Batave, érigeant ſon tombeau, (15)
D'une ſi belle vie éteindre le flambeau ?
Enfin quel eſt le ſort que ton cœur lui deſtine ?

POPULUS.

Son ſort eſt de périr..... par une guillotine. (16)

DUQUESNOY.

On marche vers ces lieux..... C'eſt cet heureux vainqueur.

POPULUS.

Je ſens, à ſon aſpect redoubler ma fureur.

SCENE TROISIEME.

POPULUS, MIRABEAU.

POPULUS.

A moi, comte, deux mots.

MIRABEAU.

Parle.

POPULUS.

Otes-moi d'un doute,
Connois-tu Populus ?

MIRABEAU.

Oui.

POPULUS.

Parlons bas; écoute.
Me crois-tu de tournure à devenir cocu ?
Le souffrirai-je en paix ? dis-moi, le penses-tu ?

MIRABEAU.

Peut-être.

POPULUS.

Un pistolet qu'assez souvent je porte,
Le crois-tu donc rouillé ? Réponds-moi.

MIRABEAU.

Que m'importe ?

POPULUS.

Il pourra mettre obstacle à tes galaus projets.
A quatre pas d'ici.

MIRABEAU.

Je ne me bats jamais; (17)

Mais pour faire éclater ta valeur meurtrière,
Populus, de grand cœur, je te livre mon frère.

POPULUS.

Eſt-ce lui qui voulut imprimer ſur mon front
Le ſigne redouté d'un clandeſtin affront?
C'eſt toi ſeul & l'Aſnon, dont l'orgueil téméraire
Voudroit me ſupplanter.... Mais.... je vous ferai braire.

MIRABEAU.

La nobleſſe qui brille en tes diſcours hardis
A ſouvent, je l'avoue, étonné mes eſprits,
Et croyant voir en toi l'eſpoir de la cabale,
Mon cœur te deſtinoit un poſte dans la halle;
Je t'ai vu pérorer, improviſer ſous moi,
Déployer le grand art d'anéantir un roi. (18)
Le ſuccès couronnant cette utile entrepriſe,
M'a fait naître un deſſein dont mon ame eſt épriſe;
Je veux par ton grand cœur qu'il ſoit favoriſé.
En quatre-vingt états, l'état eſt diviſé,
Et nous régnons ſur tous au nom de la commune.
Six cents enfans gâtés de l'aveugle fortune
Donnent à l'univers le ſpectacle impoſant
De ſept rois & demi pour un département.
Mais ce nombre de rois commence à me déplaire.
De cinq cent quatre-vingt je voudrois me défaire;
De plus, s'il eſt poſſible, & faiſant un bon choix,
Seuls avec nos amis nous dicterions des loix.

POPULUS.

Quoi! tu redouterois cette horde imbécile,

A tes impulsions si lâchement docile ?

MIRABEAU.

Les tems peuvent changer, & quelque évènement
Pourroit mal terminer ce règne d'un moment. (19)
Laissons de vains débats ; qu'une heureuse alliance
Puisse nous réunir *pour le bien* de la France.
Entre nous il est tems, de partager l'état,
Qu'il reluise en nos mains d'un plus brillant éclat.
Tant qu'un peuple abusé nous flatte & nous seconde,
Donnons, sans différer, un grand exemple au monde.

POPULUS.

Mes généreux desseins ont prévenu tes vœux.
Je consens que l'empire appartienne à tous deux ;
Mais les débris épars de l'aristocratie.....,

MIRABEAU.

Ah ! je ne redoute rien de cette race impie ;
Et la flamme & le fer détruiroient à jamais
Tout ce qui porteroit obstacle à nos projets.

POPULUS.

Mais l'assemblée enfin, de ses droits si jalouse,
Peut.....

MIRABEAU.

Tu vois qu'à mon gré je les joue & les blouse.
Tous ces fiers plumitifs, procureurs couronnés,

Que je puis, en flattant, conduire par le nez,
Nous assurant des chefs du grand aréopage
Je veux leur faire à tous un très-digne partage.
Connoiſſant leurs déſirs, je donne aux plus ardens,
Quelques états, & l'or de Londre & d'Orléans;
Je délègue à *l'Aſnon*, l'empire des prairies,
Barnave aura de droit celui des boucheries.
Muguet aura les fleurs; au nazillant *Buzot*
Tous les veilleurs du coin payeront un impôt.
Le trop heureux *Bailly* palpera les épices,
Les lapins, de *Clapier* combleront les délices,
Collinet des moutons réglera les deſtins.
Bouillote aura les jeux, & *Grégoire* les vins.
Martinet régnera ſur la gent enfantine,
Fricot préſidera toujours à ma cuiſine.
L'enrichi *Nourriſſart*, le précieux *Roulhac*
Règneront au pays de l'heureux Pourceaugnac.
Bazoche aura le pas ſur les clercs de notaires.
Lanuſſe aura ſous lui tous les apothicaires.
Dutrou doit préſider aux plus aimables jeux,
Et *Nicodeme* aura le royaume des cieux.
Brocheton ſur les eaux étendra ſon empire,
Nos curés pourront tous bien boire & mal écrire; (20)
Et l'enchanteur *Merlin*, par des charmes nouveaux,
Faſcinera les yeux ſur nos doctes travaux.
Tous les deux étonnés du nœud qui les raſſemble,
Les rois *Bracq* & *Perdrix* doivent règner enſemble.
Sous lui le roi *Target* aura tous les ballons.
Lameth doit aux couvens guider nos eſcadrons.
Ce que *Bouche* & *Lanuſſe* auront de diſponible,
A *Cochon* purement doit être reverſible. (21)

Au vertueux *Bandit* je donne les forêts,
Et quand, suivant le cours de mes vastes projets,
J'irai dicter des loix dans une autre contrée,
Il représentera ma perſonne sacrée.
Chaſſebœuf, de Poiſſy ſera le commandant.
Chapelier, des caſtors ſera le préſident.
La Poule aura les grains, *Colombe* la volée,
Labeſte aura l'eſprit de toute l'aſſemblée.

POPULUS.

Ce plan eſt magnifique & grandement conçu;
Mais du ci-devant roi, dis moi, qu'en feras-tu?

MIRABEAU.

Hélas! je dirois mieux ce que j'en voulus faire;
Mais il déconcerta ma prudence ordinaire.

POPULUS.

C'eſt un citoyen franc, bon, vertueux, loyal.

MIRABEAU.

Nous lui conserverons le coſtume royal.

POPULUS.

Dans ſon poſte il ſera ſalarié? (22)

MIRABEAU.

Sans doute,
Même il faut désormais que Chapelier l'écoute, (23)
Pourvu que sur le champ il ait soin d'accorder
Tout ce que le sénat voudra lui commander.
Il peut avec le tems, par son obéissance,
D'un de nos comités avoir la présidence,
Si dans ces grands projets tu daignes m'appuyer,
Sous le joug démocrate on verra tout plier.

POPULUS.

Mais de cette union je te demande un gage;
Ne me refuse pas.

MIRABEAU.

Ce doute est un outrage.
Pour conserver l'empire en nos superbes mains,
Populus, à l'instant, je remplis tes desseins.

POPULUS.

Pour conduire au succès cette noble entreprise,
Il faut qu'un tendre amour jamais ne nous divise;
Cède-moi ma Théroïgne.....

MIRABEAU.

Ah! que demandes-tu?
Elle m'est bien plus chère encor que la vertu.
Après l'or et l'intrigue, elle a tout mon hommage,

Et tu rendrois plutôt *le Chapelier* un sage,
Pétion éloquent, & *Glezen* vertueux,
Target signifiant, & sur-tout moins verbeux,
Camus un peu moins lourd, *Bailly* plus énergique, (24)
Garat moins orgueilleux, plus vrai, moins fanatique,
Clermont moins équivoque, & *d'Autun* vénéré; (25)
Tu rendrois un district paisible, modéré,
Syeyes plus conséquent, *Buzot* moins emphatique,
Le sénat juste, humain, modeste & politique,
Fidèle à ses sermens, et ses membres sacrés
En législation, en finance éclairés,
Bannirois de leurs cœurs toute parcimonie,
Rendrois *Duport*, *Fréteau*, des hommes de génie,
Guillotin orateur & savant médecin,
Rewbel impartiale, *Daig*..... *Spadassin*,
Touret moins sophistique, & l'ami *Corolaire*
Plus sot, plus infectant (26) & plus incendiaire,
Rendrois logiciens *Ricard*, & *Dinocheau*,
Le vieux *Goupil* honnête, & *Lameth* un héros,
Tu donnerois du sens à *Dumetz et Barrère*,
Rendrois *Menou* modeste & sur-tout militaire,
Le petit *Robespierre* un peu plus diffamé,
Et de ses dix-huit francs un peu moins affamé, (27)
Dubois tacticien, *Liancourt* un peu brave;
Tu donnerois une ame au farouche *Barnave*,
Tu rendrois *Mathieu* même égal à ses ayeux, (28)
Avant de m'enlever l'objet de tous mes vœux
Oui... l'amour de Théroïgne est le seul qui me flatte.

POPULUS.

Ecoute, Mirabeau, mon ame est délicate.

Le plus léger refus pourroit la courroucer ;
Et tu ne prétends pas sans doute m'offenser !
Le trésor dont ici ton ame est possédée,
Eſt d'un prix qui de loin dépasse ton idée.
Seul, j'ai connu ſon cœur, ſeul, j'ai pu l'attendrir ;
A moi ſeul appartient le droit de l'asservir.

MIRABEAU.

L'honneur de posséder cette femme étonnante,
Qui pourroit d'un empire être la gouvernante,
Sans doute doit flatter le magnanime cœur
Qui veut de ce royaume être le protecteur ;
Et je croirois payer noblement ton mérite,
En te faisant ici mon premier satellite.

POPULUS.

Rien ne peut ſéparer ſon ſort de mon destin ;
Je prétends l'épouſer au plus tard dès demain.
Je la diſputerois, dans mes ardeurs extrêmes,
Aux rois, aux dieux, au peuple, aux députés eux-mêmes.

MIRABEAU.

Amende ton espoir.

POPULUS.

Abroge ton amour
Si tu chéris encor la lumière du jour.
Populus à lui ſeul peut ſe venger d'un traître.

MIRABEAU.

Confrère, à cet égard, je me suis fait connoître ;
Je ne puis plus verser de sang dans les combats;
Mon trop sensible cœur arrêteroit mon bras.
Et d'ailleurs mon serment enchaîne mon courage; (29)
Mais je puis exciter un glorieux carnage.
Les droits de l'homme en main, des rois je fais le sort,
Ecrasant le plus foible à l'aide du plus fort;
Mon arme favorite est un bon réverbère.

POPULUS.

Non; il faut qu'à nous deux nous vidions cette affaire.

MIRABEAU.

S'il en étoit ainsi, plus d'un préopinant
Viendroit te disputer son légitime rang.
Sur l'enclume à l'instant forgeons une harrangue,
Combattons des poumons, du geste, de la langue;
Et. . . .

POPULUS.

Dans tous les combats je te ferois plier.

MIRABEAU.

Ma plume d'un seul trait pourroit te foudroyer,

POPULUS.

Mon pistolet saura te faire voir ton maître.

MIRABEAU.

La halle t'apprendra quel homme je puis être.

POPULUS.

Eh bien, unique objet de mon ressentiment,
Toi qui viens désoler le plus sensible amant,
Toi qui de mes beaux jours voudrois ternir l'aurore,
Toi que je hais enfin autant que je l'adore;
Ne crois pas dérober ta tête au châtiment.
Oui, j'en reçois des dieux l'heureux pressentiment;
Que pour toi l'orient à l'occident s'allie;
Arme tes assassins des poignards d'Italie;
Que Chapelier, Barnave, et tous tes souverains
S'unissent pour ôter de mes fidèles mains
Le digne et tendre objet d'une flamme aussi belle.
Le plus puissant guerrier de ta troupe immortelle,
Fût-il un Député, fût-il un Décroteur,
N'est pas plus, à mes yeux, que le moindre empereur.
Je pulvériserai ta phalange effrenée.

MIRABEAU.

Je saurai te traiter en tête couronnée.

POPULUS.

Morbleu! je ne te crains en aucune façon;
Je te défie ensemble à la lutte, au bâton,
A coups de sac, de plume, à grands coups d'écritoire,

Choisis : aimes-tu mieux faire assaut de grimoire ?
Tu verras que jamais on ne me brave en vain.

MIRABEAU.

Eh bien, nous nous verrons la lanterne à la main.

SCENE QUATRIEME.

POPULUS *seul.*

Malgré ton réverbère & ta vaine menace,
Mon bras saura punir cette insolente audace ;
Et, dans ce grand dessein, j'aurai pour moi l'amour,
La haîne, tes forfaits, les dieux, & Méricour.

Fin de l'acte premier.

ACTE II,

SCÈNE PREMIÈRE.

POPULUS *seul.*

ORATEUR emprunté, que ta dure éloquence
A mis au premier rang des souverains de France,
Coupable Mirabeau, démocrate insensé,
Tu vas tomber du faîte où paris t'a placé.
Je veux, pour t'arracher ton pesant diadême,
Employer, s'il le faut, Mericourelle-même;
Sa docile tendresse en ce moment affreux
Servira d'instrument à mes coups généreux.
Tout ce qui m'appartient doit être mon complice;
Je veux que l'amour même à mon ordre obéisse.

SCÈNE DEUXIÈME.

POPULUS, THÉROIGNE.

THÉROIGNE.

Ah Populus! au nom de ma *civique* ardeur
Dissipe, cher amant, le trouble de mon cœur.
De ton auguſte front daigne écarter les ombres.....
Tu détournes de moi tes yeux triſtes & ſombres.
Au nom de tant d'amour, & par ce nœud charmant
Qui nous unit long-tems avant le ſacrement,
Tire de ſa cruelle & vague incertitude
Un cœur qui de t'aimer fait ſon unique étude.

POPULUS, *à part.*

Mirabeau! le perfide!

THÉROIGNE.

Eh bien!.....

POPULUS.

Le croiras tu?

THÉROIGNE.

Parle.

POPULUS.

Le traître aſpire à me faire cocu.

THÉROIGNE.

Oh comble de l'horreur !

POPULUS.

Dis plutôt de la gloire ;
S'il obtient ſur tes ſens une telle victoire.

THÉROIGNE.

Ah cruel ! ah frippon ! ceſſe de le penſer :
Un bon *ajournement* ſaura le repouſſer.

POPULUS.

Il n'attaque jamais que les gens ſans défenſe.

THÉROIGNE.

De tes ſoupçons jaloux *amende* la licence.
Si tu vis mon ivreſſe égaler tes tranſports,
Pour toi ſeul ma vertu briſa tous ſes reſſorts.
Il eſt vrai, Mirabeau porte ſur ſa figure
Le caractère heureux de l'ame la plus pure,
Mais le ſeul Populus a droit à mes faveurs.

POPULUS.

Rien ne ſauroit calmer mes jalouſes fureurs,

Et je vais de ce pas préparer son supplice.

THÉROIGNE.

Ah ! que n'ai-je à te faire un plus beau sacrifice !

SCÈNE TROISIÈME.

THÉROIGNE *seule.*

O DESTINS fortunés ! triomphe glorieux !
Vingt sénateurs par jour rempliſſant tous mes vœux,
Accourent à mes pieds, d'une flamme immortelle
Présenter à l'amour une offrande nouvelle.
Ah ! pour leur réſiſter que mon cœur combattu
Puiſſe s'envelopper d'une triple vertu !

SCÈNE QUATRIÈME.

MIRABEAU, THÉROIGNE.

MIRABEAU.

DES vertus du sénat émule généreuſe,
De la belle le Jay rivale trop heureuſe, (30).

Un moderne Brutus, le plus grand des humains.
Met ſon cœur à vos pieds, ſon ſceptre dans vos mains,
Superbe, sémillant, impétueux & tendre,
Je ſuis pour vos beaux yeux prêt à tout entreprendre.
Faut-il que mon génie, au défaut de mon bras,
Embrâſe des cités, renverſe des états?
Parlez, je cours, je vole, & mon audace altière
Va soudain à vos pieds mettre l'Europe entière.

THÉROIGNE.

Seigneur, de vos talens je connois la grandeur,
Votre philantropie a des droits sur mon cœur,
Elle égale en tout point votre auguste vaillance;
Je ſais que du ſénat la juste confiance
Conſacrant vos avis, imite vos vertus;
Mais vous n'ignorez pas que le grand Populus
Par sa flamme ingénue & non moins *authentique*,
Obtint le premier rang sur ma *liste civique*;
Il peut argumenter ſur la *priorité*,
Car ſon amour naquit avec la liberté : (31)
Il me le fit connoître avec les droits de l'homme;

MIRABEAU.

Pourriez-vous balancer entre Carthage & Rome?
Rejetton de ma gloire, un roi que j'ai bâti
Peut-il *incidenter* contre un chef de parti,
Qui vous apporte en dot avec ſa renommée
Les bienfaits d'un grand prince, & la halle & l'armée?
Ouvrez les yeux, madame, & voyez qui je ſuis;
Depuis long-tems en proie aux plus cruels ennuis

Vagabond, il est vrai, mais toujours solitaire,
Tantôt banni de Prusse et tantôt d'Angleterre,
Contre mes créanciers sans cesse révolté,
Jusqu'à ce jour fatal mon cœur fut indompté.
Je vous connus; bientôt d'une flamme nouvelle
Je sentis dans mon cœur pétiller l'éteincelle.
Vos vertus, ma pudeur, arrêtant mes discours,
J'osois aux zéphirs seuls confier mes amours;
Mais voyant que votre air n'avoit rien de farouche,
Je sentis le silence expirer sur ma bouche;
Je ne puis plus long-tems cacher un si beau feu
Et de ma passion je risque enfin l'aveu.
Vous voyez du *sénat* un *membre* inébranlable,
Des *pouvoirs* de vos yeux victime mémorable.
Moi qui, méconnoissant l'amour et ses *décrets*,
Insultai si long-tempsaux fers de votre anglais (32).
Qui, *réfutant* les goûts des *députés* peu sages,
Aux Vénus à six francs refusois mes hommages,
De la fière *commune* exécutant la loi,
Par quel *amendement* ne suis-je plus à moi?
Méricourt a vaincu mon audace imprudente,
Mon ame *dépuine* est enfin dépendante.
Depuis plus de *huit jours*, honteux, embarrassé,
Je redoute un *décret* par vos beaux yeux *lancé*,
Quand je vous vois, je sens que mon esprit s'égare,
Présente je vous fuis, *à la barre*, je vous trouve,
Jusques sur les *gradins* votre image me suit,
Et mon cœur sur vos pas *galope* jour & nuit,
Tout retrace à mes yeux les charmes que j'adore,
Même dans les *bureaux* je crois vous voir encore,
Etrange aveuglement! mépriſe de l'amour!

L'abbé *Goutte* lui-même pour moi Méricour;
Malgré ſes blancs cheveux & ſa tête chenue,
Ce cœur paſſionné ſe dilate à ſa vue.
J'offre mon tendre hommage à ce curé vainqueur,
Mais le premier baiſer diſſipe mon erreur;
J'appelle méricourt au lever de l'aurore,
Au coucher du ſoleil je la rapelle encore.
Mais, hélas! mes ſoucis, mes ſoins ſont ſuperflus,
Maintenant je me cherche & *Mirabeau n'eſt plus.*
Mon *toupet*, mon *manteau*, mon *rang*, tout m'importune
Je ne me ſouviens plus de l'*auguſte* tribune.
La ſalle retentit du cri de mes douleurs,
Et *le palais royal* n'entend plus mes clameurs.
Peut-être de ces feux le récit *préalable*
Auprès de vos beaux yeux rend l'*opinant* coupable.
D'un *régénateur* eſt ce là l'entretien?
Quel étrange captif pour un ſi beau lien!
Mais l'offrande à vos yeux en doit être plus chère;
Songez qu'un *député* plane ſur le *vulgaire:*
Daignez *ſanctionner* des veux mal exprimés
Que Mirabeau ſans vous n'auroit jamais formés.
Régnons, régnons enſemble au nom de la patrie:
Moi, je ſerai Numa, vous ſerez Egérie,
Et ſervant de modèle aux ſiècles à venir,
Nous.....

THÉROIGNE.

On vient.

MIRABEAU.

C'eſt Barnave, il veut m'entretenir.

Théroïgne ſort.

SCÈNE CINQUIÈME.

MIRABEAU, BARNAVE.

MIRABEAU.

As-tu vu de ma part les souverains de France ?

BARNAVE.

Vers la halle déja ma prompte diligence
A pris soin d'inspirer ces fameux potentats,
Dont la hache & la corde arment toujours les bras.
Ce corps leste & brillant ; digne de ton courage,
N'attend que le signal pour voler au carnage.
On voit en tête, en queue, & sur tous les côtés
L'essaim *voluptueux* de ces *tendres* beautés
Qui la nuit à Venus, & le jour à Bellone,
Ont su parer leur front d'une double couronne
En élevant, aux yeux de l'univers surpris
L'empire des harengs sur l'empire des lis.
Bravant tous les assauts, cette troupe amazone
Est ton plus grand soutien; il n'est rien qui l'étonne.
Un orgueil belliqueux se peint sur tous les fronts.
Tous ces enfans de Mars, pour venger tes affronts
Patriotiquement vendus à ta colère,
Ont déja descendu le sacré réverbère.

Son effet admirable eſt auſſi prompt que sûr.
Verſons, verſons du ſang, le nôtre ſeul eſt pur.
Ma fureur eſt égale à celle qui t'anime.
La lanterne & mon cœur attendent la victime.
De l'ariſtocratie éteignons le flambeau;
Plongeons ce monſtre affreux dans l'horreur du tombeau.
Nous avons bien prouvé qu'un heureux téméraire
Confond, en agiſſant, celui qui délibère.
Ami, le tems s'écoule en diſcours ſuperflus:
Montre le criminel, parle;

MIRABEAU.

C'eſt Populus.

BARNAVE.

Populus! . . . .

MIRABEAU.

Populus, qui m'enlève une ingrate!

BARNAVE.

J'eſpérois m'abreuver d'un ſang ariſtocrate....
Populus! .... à ce nom, mon eſpoir confondu.....

MIRABEAU.

On ſaura ſon forfait quand il ſera pendu.

BARNAVE.

Quoi! lorſqu'il faut régir la France conſternée,

Que la cour, de bourreaux se trouve environnée,
Au milieu de la guerre, au sein des factions,
Ton cœur seroit ouvert à d'autres passions!
Quel mélange inoui, quelle étonnante ivresse,
D'amour, d'ambition, de meurtre, de foiblesse!
Quels soucis dévorans viennent te consumer!
Destructeur des humains, t'appartient-il d'aimer?....

SCENE SIXIEME.

LES PRÉCÉDENS. POPULUS.

POPULUS, *entrant précipitamment.*

OUI, je sais tes projets: le sang & le carnage,
Monstre, ne coûtent rien à ton affreuse rage:
Je suis toujours surpris que ce cœur effréné,
Plongé dans la licence, au vice abandonné,
Dans les plaisirs affreux qui partagent sa vie,
Garde une cruauté tranquille & réfléchie:
Barnave seul ne peut en paroître indigné;
Il aime trop le sang où son cœur s'est baigné;
Et je n'en vois point d'autre au moins qui ne rougisse
D'avoir eu si long-temps Mirabeau pour complice:

Couple adroit & féroce, il ſuffit de mon bras
Pour punir à l'inſtant vos lâches attentat.

(*Il tire ſon épée, ſon écritoire, la carte de ſon département, ou tonte autre arme offenſive.*)

BARNAVE, *effrayé.*

Tu peux calomnier mon civiſme & mon zèle!

POPULUS, *d'un air terrible.*

Je vous plonge tous deux dans la nuit éternelle,
Et vous défie enſemble, à pied comme à cheval,
En femme, en député....

BARNAVE *reculant.*

Lui ſeul eſt ton rival;
Je ne puis. (33)

MIRABEAU, *avec frayeur.*

Il connoit le ſerment qui me lie;
Je ne me battrois pas même pour la patrie.

POPULUS, *avec mépris.*

Vous me prouvez aſſez que la férocité
Exclut le vrai courage & n'eſt que lâcheté.

MIRABEAU.

L'honneur national t'eſt peu connu ſans doute :
Je veux te l'expliquer.....

POPULUS, *perdant patience, lui fait une forte application des droits de l'homme.*

Tiens.

MIRABEAU, *patriotiquement réſigné.*

Frappe, mais écoute.

SCENE SEPTIEME.

LES PRÉCÉDENS, un ſecrétaire de l'aſſemblée, *la ſonnette à la main.*

LE SECRÉTAIRE.

DE par le roi des rois, notre grand préſident
Target, qui vous chérit, & veut que dans l'inſtant,
Terminant vos débats, chacun de vous s'accorde.
J'apporte *l'union, la paix & la concorde*,

Le calme, le repos & la tranquillité. (34)
Cet envoi précieux vient d'être décrété :
L'illuſtre Chapelier, ayant pris ſes beſicles,
Sur le bureau lui-même en dreſſa les articles.
Soumettez vos deſtins aux loix de Méricour ;
Son choix doit être fait avant la fin du jour.
Je vous annonce encore un rival formidable ;
Il doit entrer en lice ; & cette fille aimable
Pourroit bien.....

POPULUS.

Quel eſt-il ?

LE SECRÉTAIRE.

C'eſt le puiſſant l'Aſnon.

MIRABEAU.

Ah dieux ! il forcera ſon inclination.....
N'importe, il ne faut pas refuſer à la France
Cet exemple touchant de notre obéiſſance.

Ils ſe retient vers les lieux où la gloire les appelle.

Fin du ſecond acte.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

L'ABBÉ SYEIES, DINOCHEAU.

L'ABBÉ SYEIES

ILLUSTRE Dinocheau dont le vaſte génie
Ne fit ni bien ni mal à la triſte patrie,
Qui ſans l'avoir prévu te vois un potentat,
Que penſe ton grand cœur des troubles de l'état?

DINOCHEAU.

Ils font de Mirabeau le bonheur & la gloire;
On dit que *tout va bien*, je me plais à le croire,
Je règne, c'eſt aſſez.

L'ABBÉ SYEIES.

Eh quoi! ne vois-tu pas,
Que révoltant la France à force d'attentats,
Pour ſatisfaire un jour ſa province éclairée,
Chacun de nous payera de ſa tête ſacrée.

DINOCHEAU.

Que peut la France, ami, contre la nation....
Elle doit recevoir avec soumission
La loi que dans ces lieux vient lui dicter la halle;
Contre la nation, si la France cabale,
L'auguste nation du district franciscain (35)
Suffira pour punir l'état, s'il est mutin;
Et d'ailleurs, Chapelier, Barnave & leurs semblables,
Voulant se maintenir toujours inviolables,
Obtiendront des décrets, par eux-mêmes dictés,
Qui pourront garantir toutes nos majestés.
Mais je suis étonné qu'un zèlé démocrate
Me parle dans ce jour comme un aristocrate;
Fameux magicien, toi dont l'esprit altier,
Par une motion, d'un tiers fit un entier. (36)
Le hameau sous tes mains devint égal aux dômes:
Sur le même patron tu taillas tous les hommes:
En droits, en intérêts, tu les fis tous égaux:
Le sénat adoptat ces principes nouveaux;
Il est vrai que depuis, son auguste inconstance
A pesé les humains dans une autre balance.
Et que l'égal en droits d'un opulent seigneur,
Peut être souverain, mais non législateur;
On exclud, par l'impôt de cinq à six pistoles,
Des millions de rois qui n'ont pas deux oboles;
Ils auront le pouvoir suprême, exécutif, (37)
Mais ne pourront voter qu'aux termes du tarif.

L'ABBÉ SYEIES.

D'un corps ambitieux telle est la politique,

Voulant s'environner de la faveur publique,
Il fit le peuple tout pour servir son dessein,
Mais, du moment qu'il règne il le réduit à rien.

DINOCHEAU.

C'est par toi qu'il fut roi, que nous fûmes augustes.

L'ABBÉ SYEIES.

Ah! que ne puis-je, hélas! plutôt vous rendre justes!
Vous qui rendez ce peuple ivre de vos fureurs,
Lorsqu'ayant immolé ses nobles bienfaiteurs,
par vous il se verra plongé dans l'indigence,
Pensez-vous échapper à sa juste vengeance?

DINOCHEAU.

N'ayant ni *pain*, ni *voix*, ces rois obéiront.

L'ABBÉ SYEIES.

Moins ils seront *actifs*, & plus ils agiront,
On n'abuse qu'un tems le stupide vulgaire
Mais il s'éclaire enfin, sur-tout par la misère.

DINOCHEAU

Ce prince vertueux, l'idole des badauds,
Fameux par ses jokeis, ses filles, ses chevaux,
Qui fût, contre Albion, déployer sa vaillance,

Dont tu servis si bien la gloire & la vengeance,
Pour nous, n'a point encore épuisé ses trésors. (38)

L'ABBÉ SYEIES.

Pour l'élever au trône, on connoît mes efforts,
Il fallut le céder *aux liaisons dangereuses*,
dont il a préféré les trames odieuses;
Pour être chancelier, mon généreux dessein
Étoit qu'il fût monarque, & non pas assassin;
Je pensois, qu'à propos, dirigeant sur Versaille,
Des citoyens actifs, ci-devant la canaille,
Le monarque effrayé pour Metz seroit parti, (39)
Que de Philippe, alors, le *civique* parti
L'eut soudain revêtu de de la toute-puissance; (40)
Mais hélas! le destin qui veille sur la France,
Sut inspirer Louis qui brava mille morts:
C'est alors que mon ame a connu les remords,
Et maudit mille fois l'infernal artifice
Qui poura, tôt ou tard, nous conduire au supplice:
Abusé par Lameth, Barnave & Mirabeau....
Mais de nos orateurs j'apperçois le fléau.
De peur que son génie anti-démocratique,
N'éclaire les replis de ma méta phisique,
Je fuis; *car deux soleils en un lieu trop étroit,*
rendroient trop excessif le contraire du froid.

SCENE DEUXIEME.

DINOCHEAU, L'ABBÉ MAURY.

DINOCHEAU, *à part.*

AINSI que Mirabeau, dans chaque circonſtance,
Je crains ſes piſtolets comme ſon éloquence.

L'ABBÉ MAURY.

Écho des Jacobins, toi qui nous fais des loix,
Dans un mauvais journal à ſix livres par mois,
Ainſi que les Garat, Vieuzac, les Robespierres,
Sacrés légiſlateurs & vils folliculaires,
Immolant le bon ſens, le goût, la vérité,
L'hiſtoire, le Français, l'état, l'humanité,
Egalement bouffis d'orgueil & d'ignorance,
Dont le subtil venin a corrompu la France,
Qui voudroient la changer en un vaſte tombeau.
Toi, qui du grand lycée es le petit flambeau,
Qui ſus forcer Bergaſſe à te couvrir de honte,
Toi, dont le cœur altier, ſans effort la ſurmonte,
Dont le premier inſtinct eſt la cupidité,
Que faiſoit en ces lieux cet eſprit exalté,
Ce prêtre novateur que ſon parti renomme

Précepteur de Mathieu qui le croit un grand homme?

DINOCHEAU.

Il pleure amérement, les ſceaux qu'il eſpéroit,
La chûte de Capot, les dîmes qu'il aimoit.
L'incertain avenir lui cauſe des allarmes.

L'ABBÉ MAURY.

Au parti qui l'opprime, il a fourni des armes;
Obſcur ſyſtématique, (41) écrivain dangereux,
Il vous paroît profond à force d'être creux. (42)
Vous nommez ſa roideur, puiſſance de logique.
Sa popula-cité, vertu patriotique;
Si de nos deſtructeurs, il fonda les ſuccès,
Ah! qu'il pleure aujourd'hui leurs coupables excès.
Je crois bien qu'il prît part à leur première ivreſſe,
Mais non aux noirs complots de leur ſcélérateſſe.

DINOCHEAU.

Sans doute, il avoit cru que ſes doctes avis,
Du prince *ſoudoyant* ſeroient toujours ſuivis.

L'ABBÉ MAURY.

Laclos & Mirabeau captèrent le perfide,
A peine il eſt compté dans leur troupe homicide,
Subalterne brigand, juſtement mépriſé,
Son débile génie aiſément abuſé

Se rendit l'instrument de leurs sanglans caprices :
Ce lâche scélérat conduit par ses complices,
Les soudoyant toujours sans être consulté,
Pensoit agir encore avec autorité ;
Mais si dans mes chagrins quelques douceurs me restent
C'est que ces fiers tribuns en secret se détestent.
Divisés par l'orgueil, unis par l'intérêt,
A s'entre-déchirer chacun d'eux seroit prêt ; (43)
Ils se connoissent trop, ils se rendent justice :
Nous les verrons un jour préparant leur supplice,
Allumer la discorde avec plus de fureur,
Que leur fausse union n'étale ici d'horreur ;
Ce Mirabeau l'emporte encor sur ses complices,
Cette ame abominable est si pleine de vices,
Qu'on n'y sauroit trouver place pour un remords :
Un génie infernal en meut tous les ressorts,
Et Barnave est le seul sous un air moins atroce,
Qui pouvoit nous cacher une ame aussi féroce :
S'il n'eut fait éclater sa profonde noirceur,
On l'eut peu soupçonné de cet excès d'horreur ;
Il feint quelques vertus, l'autre affiche au contraire
Les vices forcenés de son ame grossière,
On voit le crime empreint dans ses affreux regards,
Le fer, le feu, le sang, voilà ses étendarts ;
Mais fuyant les dangers que le courage affronte,
Son ame n'eut jamais que celui de la honte.
Du plus grand des forfaits sûr de l'impunité,
Il ose, réclamant *l'inviolabilité*, (44)
Au-dessus de nos loix lever sa tête impie !
Qui le souffre, en partage à jamais l'infamie.

*

Il fit à cet égard rendre un décret fort beau.

SCENE TROISIEME.

L'ABBÉ MAURY, DINOCHEAU, MIRABEAU.

L'ABBÉ MAURY.

Hé bien ! eſt-tu content orgueilleux Mirabeau ;
Avez-vous déja fait, tribuns abominables,
Au nom de la patrie, aſſez de miſérables ?
Fourbes dans vos traités, (45) cruels dans vos exploits,
Déprédateurs du peuple & fiers tyrans des rois,
Lâches uſurpateurs de la toute-puiſſance,
De vos cœurs corrompus & paitris de vengeance,
N'avez-vous point encor tari le fiel impur ?...
Factieux ſans courage, & régicide obſcur,
N'étoit-ee point aſſez de plonger la patrie
Dans les convulſions d'une affreuſe anarchie !
Dois-tu pourſuivre encor tes coupables deſſeins,
Et faire des Français un peuple d'aſſaſſins ?

MIRABEAU.

A tort, de nos vertus, tu veux faire des crimes ;
La voix de la patrie exigeoit des victimes :
Nos *délits* sont *légaux*, (46) & les proscriptions
Assurent notre gloire aux yeux des nations ; (47)
C'est-là le grand ressort du bonheur d'un empire,
Si l'ignorant frémit, le politique admire,
Oui, Barnave a raison, il faut du sang français
Arroser nos cités, nos champs & nos palais !
De l'auguste sénat c'est la volonté sainte :
Elle enjoint le respect, elle interdit la plainte :
Ta vertu n'appartient qu'aux vulgaires esprits,
Le sang nous régénère.

L'ABBÉ MAURY.

Arrête..... Je frémis.
Par leurs lâches fureurs, leur basse tyrannie ;
Les maîtres de la France en sont l'ignominie.
Les M....., les L..... tous tes vils sectateurs,
Que l'on vit à la fois corrompus, corrupteurs,
Vanter avec éclat légalité paisible,
Et ne montrer jamais qu'un orgueil inflexible ;
Une attrocité morne, & qui, sans s'émouvoir,
Ordonnent les forfaits, la mort, le désespoir.
En proie aux noirs venins d'une aveugle furie,
Ce sont donc là ces dieux sauveurs de la patrie,
Qui, pour se l'asservir par d'horribles moyens,
Ont immolé les mœurs avec les citoyens !
Font revivre ces tems de crimes, de vengeance

Où Charle & Médicis ensanglantoient la France ;
Ce ſont même forfaits, mêmes proſcriptions
Chénier les fait jouer, nous les exécutons. (48)
Pour faſciner les yeux du ſtupide vulgaire,
Vous créez, au beſoin, un crime imaginaire,
Et le peuple abuſé ſecondant votre effort,
Sermens, *propriétés* ont eu le même ſort. (49)

MIRABEAU.

Notre génie hardi dût paſſer les limites,
Par nos lâches cahiers ſi baſſement preſcrites; (50)
De l'ariſtocratie ardens perſécuteurs,
Nous l'avons immolée avec ſes défenſeurs,
Et celle du ſerment fut la plus importune.

L'ABBÉ MAURY.

Vous conſervez pour vous celle de la fortune,
En vous affranchiſſant de celle de l'honneur.

MIRABEAU.

Ce mot vuide de ſens pour un légiſlateur,
Fut oppoſé toujours à notre politique,
Nous lui ſubſtituons le mot *patriotique* ;
C'eſt à ce nom ſacré, peu connu des Français,
Que nous devons l'éclat de nos brillans ſuccès,
Par lui tout s'annoblit, tout devient légitime,
Il tient lieu de vertus, embellit juſqu'au crime ;
Il fit naître en tous lieux de *civiques* bourreaux,

Que l'on vit adoptant nos principes nouveaux,
Et ſervant les deſſeins de l'auguſte commune,
En immolant le noble, envahir ſa fortune.

L'ABBÉ MAURY.

Et ce ſont là les mœurs que l'on donne aux Français!
Je n'attendois pas moins de ce fatal congrès;
Je vis ſes premiers coups, dès l'inſtant qu'il reſpire;
Sur celui qui le forme il affecte l'empire,
Se fait un jeu cruel dans ſes murs fortunés,
De prodiguer l'outrage a des fronts couronnés:
Mais, de vils ſénateurs, quel biſarre aſſemblage!
L'un ſe croit éloquent en diſtillant ſa rage,
Un autre au poids de l'or, vendant ſa motion,
Erige le ſcandale en noble ambition:
Et ces fiers magiſtrats d'une ville inſurgente,
Partageant des proſcrits la dépouille ſanglante!
Ces traitres courtiſans, excrément de l'état,
Qui baſſement rampoient & règnent au ſénat!
Ce prélat frauduleux, créateur d'une banque,
Qui dit vrai, ſi par fois, le menſonge lui manque;
Cet obscur Chapelier, eſprit faux, turbulent,
Qu'on n'appercevroit point, s'il n'étoit inſolent!...,

MIRABEAU.

Reſpecte en lui l'amant d'une jeune princeſſe,
Qui va, d'un nœud bien doux, couronner ſa tendreſſe;
Il eſt vrai que le roi, charmé de ces apprêts,
Ne mit point cet hymen dans ſes premiers projets;

Mais les tems sont changés, & le bien de la France
Exige cette illustre & *civique* alliance.

L'ABBÉ MAURY.

Son père lui donna sa malédiction.

MIRABEAU.

Crime prématuré de lèze-nation !
Le mien en fut atteint, ces deux vieillards injustes,
Ne savoient pas qu'un jour leurs fils seroient augustes,
Et que de député l'honorable manteau (51)
Sauroit nous garantir des griffes du bourreau.

L'ABBÉ MAURY.

Mais que fait parmi vous, dans ce sanglant repaire,
Ce Target?

MIRABEAU.

Il n'y fait que de l'eau toute claire,
Mais les si l'on vit à Rome un Cheval sénateur
Un Target peut en France être législateur.
Enseignant les vertus dont je donne l'exemple,
Maître Target, un jour doit m'élever un temple.
Et forcé devant moi d'abaisser cet orgueil
Que lui donnoit l'éclat de son double fauteuil,
Il seconde, applaudit, vante mon art sublime,
Quand j'immole à l'état, l'état même en victime.
Bravant mes ennemis, j'ai pour les accabler
Le sénat qu'à mon gré je fais taire ou parler,

Nous régnons; et la cour, les provinces tremblantes, (52)
Fléchissent le genou sous nos mains triomphantes.

L'ABBÉ MAURY.

Un jour, il expiera l'oubli de son devoir,
Et l'abus révoltant d'un insolent pouvoir,
Ce sénat divisé, ce monstre à mille têtes,
Bassement orgueilleux de ses lâches conquêtes:
A la faveur du peuple il voulut aspirer,
Et se déshonora pour se faire adorer.

MIRABEAU.

Tu ne peux supporter cet éclat qui te blesse.

L'ABBÉ MAURY.

C'est dans votre grandeur qu'on voit votre bassesse.

MIRABEAU.

Nos noms qui parviendront à la postérité....

L'ABBÉ MAURY.

Porteront votre honte à l'immortalité.

MIRABEAU.

Mais cette égalité que j'établis en France..... (53)

L'ABBÉ MAURY.

Nous ſerons tous égaux bientôt par l'indigence ;
Vous comptez tous vos jours & marquez tous vos pas,
Par le vol, l'incendie & les aſſaſſinats, (54)
Dans chaque citoyen je vois une victime,
Et ſeuls vous recueillez le fruit ſanglant du crime ;
Qui remplit vos deſſeins eſt au-deſſus des loix,
Le moindre des forfaits commis envers nos rois,
Contre un ſimple ſujet (55) méritoit le ſupplice,
Qui ne les punit pas, en devient le complice.

MIRABEAU.

Je ſers *la nation*.

L'ABBÉ MAURY.

Dis plutôt tes fureurs,
L'état n'a pas beſoin de lâches délateurs ;
Tes principes affreux ſoumis à tes vengeances....

MIRABEAU.

Ils ont toujours ſuivi le cours des circonſtances ;
Envers *la nation*, vois tout ce que je fais,
Chaque jour eſt marqué par des nouveaux bienfaits,
Tout l'atteſte, et je dois pour confondre l'envie
Lui laiſſer feuilleter les pages de ma vie ;

On verra que le sort dut remettre en mes mains
Le bonheur de la France, et celui des humains,
Je le dis sans orgueil ; mon nom seul doit suffire
Pour renverser un trône et foudroyer l'empire.

L'ABBÉ MAURY.

Tout cède, en prophanant le nom de *nation*,
Aux coupables efforts de votre faction :
Nous avons vu les loix & les mœurs disparoître,
Sous douze cents tyrans, remplaçant un seul maître;
Par vos soins, des Français le respect oublié,
Fait du plus grand monarque un objet de pitié.

MIRABEAU.

Si quelques vains respects sont dûs à la couronne,
On m'en doit encor plus; car c'est moi qui la donne.
Mais le roi, de nos soins s'applaudit aujourd'hui,
Il connoît les bontés que nous eûmes pour lui,
Quand, pour le dérober aux fiers aristocrates,
Nous fûmes l'entourer de canons démocrates;
Il peut *dans son palais*, agir, se promener,
Lire tous nos décrets & les sanctionner,
Greffier *salarié* du sénat qu'il rèvère,
Le premier des sujets dont il se vit le père;
Il sera protégé du corps municipal, (56)
Même, il doit endosser l'habit national,
Nous l'en avons paré dans de belles gavures.

L'ABBÉ MAURY.

Vos prétendus respects sont d'horribles injures ;
Le rendre ainsi l'objet de vos dérisions,
C'est avilir la France aux yeux des nations. (57)
Outrageant à l'envi cette auguste victime,
Le plaindre & le servir, à vos yeux est un crime ;
Vous portâtes la mort jusques dans ses foyers,
Fîtes assassiner de généreux guerriers, (58)
Mais pour mieux affermir vos honteuses conquêtes,
Il vous falloit encor de plus illustres têtes ;
Le ciel qui refusa de vous les accorder.....

MIRABEAU.

Le bien seul de l'état me les fit demander.

L'ABBÉ MAURY.

Dis l'intérêt du fourbe à qui le tien le lie,
Qui traîne loin de nous sa coupable infamie. (59)
Quoi ! tu servois l'état en soufflant ta fureur,
Ce vil peuple armé contre son bienfaiteur ;
Le meilleur des humains, des époux et des pères,
Lorsqu'il immoloit tout pour finir nos misères!....
Jour affreux où le roi, des siens, abandonné,
Trahi par ses soldats, par eux emprisonné, (60)
Au milieu des bourreaux de sa triste famille,
Tremblant pour son épouse, & son fils & sa fille,
Se reconnut esclave au sein de ses sujets !
Quel tableau pour son cœur, & pour des cœurs Français!

Son épouse, au trépas, avec peine arrachée,
De ses gardes sanglans, la campagne jonchée,
Nos fougueux députés érigés tous en rois,
Et tous ces grands forfaits appellés grands exploits!

MIRABEAU.

Oui, c'est par le succès que tout se justifie,
Ce jour fut *un beau jour*, Bailly le certifie
La médaille civique est un fort argument,
Tu sais qu'on l'accorda pour cet évènement, (61)
Elle honore à la fois, dans cette circonstance,
Celui qui la reçoit, celui qui la dispense.

L'ABBÉ MAURY.

Quel étonnant vertige & quels honteux écarts!
Sous votre empire altier, l'on voit de toutes parts,
La force sans raison, & la raison sans force;
Fourbe, insolent & bas, chacun de vous s'efforce
D'étouffer dans nos cœurs la douce urbanité,
Ce sentiment inné de générosité,
Cet amour de nos rois, qui dans son énergie,
Peut seul guérir nos maux & sauver la patrie;
Un peuple bon, sensible, aimable, délicat,
Sous votre ridicule & barbare sénat,
Conduit par les soutiens d'une affreuse cabale,
Est devenu soudain un peuple cannibale; (62)
D'une aveugle fureur, par vos soins enflammé,
De cadavres sanglans, chaque jour affamé,

Du trône & de l'autel franchiſſant la barrière,
Juſqu'où n'a point porté ſa rage meurtrière;
Lui, dont le culte heureux ſoumis à la beauté,
La révéroit, unie avec la majeſté,
Abjurant tous les droits qui régnoient ſur ſon ame,
Brûle de ſe baigner dans le ſang d'une femme!.....
O crimes inouïs! ô honte! ô jour de deuil!
Jour où l'honneur français a trouvé ſon cercueil!
O fille, des Céſars, eſclave couronnée,
Princeſſe courageuſe autant qu'infortunée, (63)
Pour laver notre honte aux yeux de l'univers,
Les vrais Français mourront, ou briſeront tes fers.

MIRABEAU.

Ces lâches ſentimens te couvriront d'opprobre;
Tu blâmes *ces beaux jours* du 5 & 6 octobre!
Ces jours heureux, tiſſus *de bonnes actions*,
Où l'on vit les auteurs des *bonnes motions*,
Sous le modeſte habit d'une ſimple veſtale,
Guider au champ d'honneur nos héros de la halle!
Et d'un ſublime effort, vraiment *national*,
Soumettre le monarque au corps municipal!
Contre un ſi beau ſuccès, quand ta fureur éclate,
Je ne vois plus en toi qu'un vil ariſtocrate;
Pour punir ta coupable & folle ambition,
Je ſaurai t'envoyer bientôt *la nation*.

L'ABBÉ MAURY.

De toi, de tes ſuppôts, la fatale exiſtence,

Eſt une objection contre la providence;
Vous chargez des brigands du ſoin de vous venger;

MIRABEAU.

Ce ſont des citoyens qui ſavent abréger,
L'ennuyeuſe lenteur des formes juridiques,
Par des jugemens *prompts*, *doux* & *patriotiques*, (64)
Il pourra t'en coûter pour avoir méconnu,
De ce peuple éclairé la *civique vertu*,
Défenſeur imprudent de notre monarchie.

L'ABBÉ MAURY.

Mépriſable ſuppôt de la canaillarchie.

MIRABEAU.

D'une claſſe proſcrite, inſenſé partiſan;

L'ABBÉ MAURY.

De nos malheurs affreux, ténébreux artiſan.

MIRABEAU.

Ma gloire fait ombrage, & des phraſes pareilles,
Ont ſouvent effleuré mes ſuperbes oreilles;

Mais enfin, je saurai me venger dignement,
Et tu vas me revoir ici dans un moment.

(*seul*)

Allons, & pour punir le lâche qui m'outrage,
Poursuivons la carrière où mon destin m'engage;
Il faut, pour redresser son esprit obstiné,
Qu'il aille au reverbère, ou soit *Guillotiné*.

Fin du troisième acte.

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

VILETTE, *seul.*

QUEL est ce nouveau trouble où mon ame est plongée?..
Par deux gouts opposés je la sens partagée .... ;
J'aime une femme!.... ô! ciel? pouvois-je pressentir
Que mon cœur à ce point osât se démentir?
Contre un feu qui l'étonne, en vain ce cœur murmure,
Théroïgne a triomphé, même de la nature:
Un aspect fier & doux, facile, caressant,
Que j'adorai toujours dans un adolescent,
Son petit chapeau rond, son habit d'amazonne, (65)
Certain air masculin dans toute sa personne,
Ont causé le prestige & subjugué mon cœur.
Mais, comment exprimer une pareille ardeur?...
Trop novice dans l'art de séduire une femme,
Mon esprit peindra-t-il les transports de ma flame? (66)
N'importe, ouvrons l'arrêne, & n'abandonnons pas
La carrière où je vais faire le premier pas.

SCÈNE DEUXIÈME.

VILETTE, THÉROIGNE.

VILETTE.

Vous qui de Ganimède avez les tendres charmes,
A qui Narciſſe même auroit rendu les armes;
Qui ſurpaſſez en grace, en fraicheur, en beauté,
Hylas, Antinoüs, et ce grec ſi vanté,
Qui, d'Appollon épris, fit ſouvent les délices,
De mon nouvel amour acceptez les prémices;
Il eſt pur comme vous... Si je n'ai point l'honneur
D'être précisément un grand légiſlateur;
Si du grand Mirabeau je n'ai point la magie,
Du moins l'on rend juſtice à ma démagogie;
Ah! rendez-la vous-même à Villette amoureux,
Il s'eſt démarquiſé pour plaire à vos beaux yeux. (67)

THÉROIGNE.

Puis-je croire, ſeigneur, que ce ſoit mon viſage
Qui m'attire de vous un ſi flatteur hommage!
Quel erreur vous égare & vient troubler vos ſens?
On ſait qu'à nos appas refuſant votre encens,

Pour former les doux nœuds que votre ame idolâtre,
Vous eussiez préféré César à Cléopâtre ;
Un instant ne fait point d'un Achille un poltron,
D'un Menou, d'un Camus, un Saxe, un Cicéron ;
Et Vilette aujourd'hui ne seroit plus lui-même !

VILETTE.

Oui, je brûle pour vous, mon ardeur est extrême,
Et je le prouverai, madame, *à priori*.

THÉROIGNE.

Vous ne prouvez jamais *qu'à posteriori*,
Seigneur, & ce n'est pas la marche pour convaincre.

VILETTE.

Vos préjugés sont grands, un mot saura les vaincre,
La révolution sur moi fit cet effet.

THÉROIGNE.

C'est le plus grand des biens qu'à mon sens elle ait fait,
Mais, crainte de gâter cette œuvre incomparable ;
N'en prématurez point le fruit si desirable,
Au miracle, accordez le tems de s'affermir,
Quand il sera bien sûr, vous pourrez revenir.

SCENE TROISIEME.

THÉROIGNE, PINETTE.

PINETTE.

Je viens vous apporter une triste nouvelle,
L'Anon.....

THÉROIGNE.

Hé bien!

PINETTE.

Madame, il vous est infidele.

THÉROIGNE.

O! ciel! que me dis-tu?.. quoi, l'Anon!...

PINETTE.

Calmez-vous,

L'auguſte Populus, devenant votre époux,
Peut....

THÉROIGNE.

Tu ſais que par moi ſa flame eſt préférée
A tous les ſénateurs dont je suis adorée;
Mais le cœur de l'Anon eſt trop intéreſſant!
Son maintient ſéducteur, & ſon rare talent,
Surprirent quelquefois ma naïve tendreſſe;
Tu ſais, qu'alors mon cœur partageoit ſon ivreſſe,
Et cet heureux ſopha.... Mais dieux, quel ſouvenir!
Lanon, à me quitter, pourroit-il conſentir?
Lui, qui dans les tranſports d'une amoureuſe flamme,
Cent fois m'a dit ces mots, « chère ame de mon ame,
» Théroïgne, mon bijou, mes uniques amours,
» Je ſuis à toi, je t'aime & t'aimerai toujours;
Il ſeroit maintenant un volage, un parjure....
D'où le ſais-tu, comment & par quelle avanture?
Inſtruis-moi.

PINETTE.

Hier au ſoir, il étoit au ſénat,
Où, comme à l'ordinaire, un infernal ſabat,
Arrêtoit les paſſans, faiſoit trembler les vîtres;
On beugloit des décrets, contre les plus ſaints titres;
Bien plus fort en raiſons, en brailleurs, moins nombreux,
Le clergé ſuccomboit ſous ſes rivaux heureux:
De Saint Mandé, ſoudain une religieuſe,

A l'œil vif, curieux, à la mine joyeuſe,
Et dans cet appareil négligé, ſéduiſant,
D'une beauté qu'on vient d'arracher au couvent,
Paroît dans le ſénat, harrangue, & dit en ſomme,
Qu'elle vient réclamer ici les droits de l'homme,
Droits ſi chers! à ſon cœur, trop long-tems méconnus:
Tous nos légiſlateurs profondément émus,
Prononcent un décret; mais, ſon impatience,
Avec peine attendoit la fin de la ſéance:
Et d'un regard avide ayant fixé l'Anon,
Avec l'air ſéduiſant du plus tendre abandon;
Elle le ſollicite, & le choiſit pour maître;
Lui dit que c'eſt par lui qu'elle voudroit connoître
Les droits qu'on lui promit.... Ils ſont ſortis tous deux,
Et je crois.....

THÉROIGNE.

Quoi! l'Anon brûleroit d'autres feux!
O! rage! ô! jalouſie! ô! ſoirée infernale!
Qui vîtes triompher ma ſuperbe rivale!
O! charmes trop puiſſans, dont l'attrait ſéducteur,
De l'inconſtant l'Amon, a ſubjugué le cœur,
O! nuit, qui, ſur ce crime, as répandu tes voiles!
O! terre! ô! lune! ô! cieux! ô! brillantes étoiles
Qui vîtes ſans frémir l'excès de mon malheur!
Je vous prends à témoins de ma juſte fureur,
Que dis-je, pour témoins? . . . je vous prends à partie,
Vous deviez écraſer ma ſuperbe ennemie,
Lorſqu'enlèvant l'objet ſi cher à mon orgueil,
Elle voulut m'ouvrir l'abîme du cercueil;
Oui je m'en prends à vous de ma mortelle injure,

Je m'en prends même aux dieux, à toute la nature; ...
Dangereuse nonain, ah! puisses-tu toujours
Avoir de tristes nuits & de plus tristes jours;
Puissent les doux objets qui causent ton ivresse,
T'apporter de Vénus la fureur vengeresse,
Répandre dans tes sens ses poisons dangereux,
Et pour te desirer, le sort le plus affreux,
Puisse les droits de l'homme, où ton espoir se fonde,
Devenir nuls pour toi sur la terre & sur l'onde.

à Pinette.

Pour calmer le transport de mes sens éperdus,
Laisse-moi songer seule à mon cher Populus.

Pinette sort.

SCENE QUATRIEME.

THÉROIGNE, L'ANON.

THÉROIGNE.

Qu'apperçois-tu! grands dieux! un téméraire, un traître;
A mes tristes regards ose encor reparoître....
Viens-tu braver ici ma tendresse & mes pleurs,
Ou t'exposer toi-même à mes justes fureurs?

Fuis, & si tu ne veux, pour punir mon injure,
Que de mille soufflets régalant ta figure,
Je donne à ma vengeance un triomphe éclatant,
Songe qu'il faut d'ici décamper à l'instant.

L'ANON.

De cet accueil nouveau, mon ame anéantie,
Ne voit point le motif d'une telle sortie;
Contre moi, qui peut donc armer votre couroux,
Ma Théroïgne, daignez m'apprendre....

THÉROIGNE.

Taisez-vous,
Monstre, que dans ses flancs nourrit une mégère.

L'ANON.

Oubliez-vous, hélas! qu'une flame sincère,
Pour vous seule, ô! ma reine, a calciné mon cœur?

THROIGNE.

Eh! voilà ces propos dont l'attrait enchanteur
Répandoit dans mes sens le trouble et l'allegresse,
Quand je les crus dictés par ta vive tendresse!
De tes sermens, trahis le charme séducteur,

Livrant mon ame entière aux feux d'un impoſteur,
Fit taire ma vertu, vainquit ma réſiſtance,
Et prit... Et prit mon cœur avec mon innocence.

L'ANON.

Qui vous fait repentir?.....

THÉROIGNE.

Peux-tu le demander?
C'eſt ce perfide amour qu'il falloit *amander*,
Lorsqu'au mépris des loix, une none endiablée
Vient m'enlever ton cœur au ſein de l'aſſemblée.

L'ANON.

Ecartez loin de vous cette fatale erreur,
Qui trouble vos eſprits & navre votre cœur.

THÉROIGNE.

Tu voudrois m'abuſer, fin dénicheur de merles,
La reconduiſois-tu pour enfiler des perles?...

L'ANON.

Madame, les égards qu'on doit à la beauté,
Pouvoient-ils d'un refus ſouffrir la cruauté?

Mais, croyez que mon cœur dans cette conjoncture....

THÉROIGNE.

Seigneur, fin contre fin, ne vaut rien pour doublure,
Et vous l'aurez, ſans doute.... ah dieux, puis-je y penſer
Sans qu'un pareil affront me faſſe trépaſſer !
Crains tout du déſeſpoir de ma flamme offenſée,
Vas, fuis, ou ce poignard... ah, que dis-je, inſenſée !

L'ANON.

Théroïgne, mon bijou, j'en atteſte les dieux,
Les aſtres, les enfers, & la terre & les cieux,
J'en atteſte l'amour & toute la nature,
J'en atteſte encor plus les tourmens que j'endure,
Que toujours ſous vos loix, le cœur de votre amant,
N'eut jamais pour la none un tendre ſentiment.

THÉROIGNE.

Eh ! qu'importe l'amour où ſe trouve l'offrande !
Platon n'eſt rien pour moi.

L'ANON (*s'avançant tendrement vers elle*).

Hé bien, que je répande
Le beaume du plaiſir dans ton cœur agité,
Viens, je te prouverai....,

THÉROIGNE, (*dignement*).

Quelle témérité!
Non.....

L'ANON.

Il faut m'accorder ſoudain juſtice ou grace,
Et que ce doux baiſer.....

THÉROIGNE.

Rengaine cette audace,
Et porte loin de moi cette trompeuſe ardeur.

L'ANON.

Tu rougis, eh! pourquoi? vois quel eſt ton vainqueur
Laiſſe, laiſſe parler ta timide prunelle,
Théroïgne, ne ſois plus à toi-même cruelle.

THÉROIGNE [*honnêtement radoucie*].

Tu voudrois de mon foible abuſer contre moi,
Perfide.

L'ANON.

Appaiſez-vous, ſous ſon aimable loi,
Que l'amour, de nouveau range nos tendres ames.

THÉROIGNE.

Je saurai garantir de tes volages flammes,
Le reste des vertus qui règnent sur mon cœur.

L'ANON (*joignant par degrès l'éloquence du geste à celle de la voix.*)

Seroit-il vertueux de faire mon malheur?
J'ose vous conjurer, Théroïgne, par vos charmes,
Par mes ardens soupirs, par mes timides larmes,
Par cette jambe fine & ce bras fait au tour,
Ce joli petit nez retroussé par l'amour,
Et ces beaux yeux fripons, & leurs sourcils d'ébène,
Ces lèvres de corail, sentant la marjolaine,
Ce doux regard, où règne *avec égalité*,
La candeur, la finesse, avec la volupté;
Par cet auguste front où siège la noblesse,
Ce sourir enchanteur, aspirant la tendresse,
Par ces globes divins que je veux dévorer,
Par ces genoux charmans que je veux séparer,
Par l'autel de l'amour où siège votre gloire,
Par cet heureux sopha, trône de ma victoire,
Par tout ce que mon être éprouve de desirs,
Par tout ce que le vôtre a donné de plaisirs,
Et par Vénus, enfin, de qui la voix nous crie,
» Vis heureux en aimant, ou renonce à la vie.

THÉROIGNE, *dans une tendre émotion.*

Perfide cajolleur, ingrat trop séduisant;

Hélas ! si je croyois !..

L'ANON.

Croyez-en mon ferment,
J'en jure par Camus, Target & Robeſtpierre,
Jamais leur éloquence & moëlleuſe & legère
Ne ſauroit exprimer l'amour que j'ai pour vous.

THÉROIGNE.

Ah ! d'où vient que je ſens affoiblir mon couroux !
Dieux, qu'on eſt malheureux d'avoir une ame aimante!
O ! tendre amour, ſoutiens ma vertu chancelante...
Mais quel eſt votre eſpoir ?... Ah ! ciel... Vous me perdez.

L'ANON.

Et moi je me retrouve.

THÉROIGNE.

Oh ! non... non.. Attendez,
Je n'y puis conſentir ; ma pudeur & ma gloire...

L'ANON. *avec une énergique réſolution.*

Quand le vin eſt tiré, princeſſe, il faut le boire.

SCENE

SCENE CINQUIEME.

DESMEUNIERS, *secrétaire de l'assemblée nationale ayant une sonette en main.*

THÉROIGNE, L'ANON.

DESMEUNIERS, *sonant.*

A l'ordre, à l'ordre, à l'ordre.

THÉROIGNE.

Ah! quel évenement!

L'ANON.

C'est le cas, où jamais, d'un prompt *ajournement.*

Il sort.

DESMEUNIERS.

Idole du sénat, vous qui, pour la patrie,
Vous immortalisez comme une autre Fulvie,
Le corps législatif charmé de vos vertus,

Vous offre les honneurs qui vous ſont ſi bien dus;
Et pour récompenſer cet étonnant courage,
Qui, de Verſailles en feu redoubla le carnage,
Lorſqu'à la politique uniſſant la valeur,
Des fameux ſans culotte excitant la fureur,
Bravant ſabres, mouſquets, piſtolets, hallebardes,
Vous enfonçâtes ſeule un eſcadron des gardes;
Pour d'auſſi grands exploits, on vous offre en ce jour,
Le prix de la vaillance & celui de l'amour;
Devenez *ſénatrice*, & qu'un ſaint hyménée
Joigne le ſort des rois à votre deſtinée;
Que le ſénat *brûlant* qui veut vous épouſer,
Des feux qu'il alluma puiſſe vous embraſer.

THÉROIGNE

De ces honneurs pompeux, mon ame tranſportée,
D'un *civiſme* nouveau juſqu'au cieux exaltée;
Dans ce délire heureux, craindroit de s'égarer,
Et je demande un jour pour en *délibérer*.

SCENE SIXIEME.

THÉROIGNE, *seule.*

O ! ciel, dans quel incertitude
Flotent mes sens & mes esprits !
Le corps législatif, de mon mérite épris,
De m'admirer prit la douce habitude ;
La tendresse succède à l'admiration,
Il me *décrète* enfin sa déclaration ;
Que feras-tu mon cœur dans ce conflit extrême ?
Tu chéris Populus, il te chérit de même,
Remplira-t-il ta passion ?
Le prendras-tu douze centième ?

Reine des souverains de France,
J'aurois à mes pieds tous ces rois ;
Sans cesse, j'userois ici de tous leurs droits,
Pour un grand cœur, dieux ! quelle jouissance !
L'univers nous verroit fabriquer à la fois,
Des princes très-jolis, & de fort belles loix ;....
Que feras-tu mon cœur dans ce conflit extrême
Tu chéris Populus, il te chérit de même,
Seul, pourra-t-il fixer ton choix ?
Le prendras-tu douze centième ?

Gloire, bonheur, vive tendreſſe,
Impérieuſe vanité,
Hélas! que dois-je faire en cette extrémité?....
De populus, trop ſenſible maîtreſſe,
Je ne puis me réſoudre à faire ſon tourment,
Et l'orgueil doit toujours céder au ſentiment;
Oui, mon cœur ſe décide en ce conflit extrême,
Pour l'amant qu'il chérit, qui me chérit de même;
Je le mettrois au monument,
En le preſſant douze centième.
Mais, voilà Mirabeau la figure enflammée.

SCENE SEPTIEME.

THÉROIGNE, MIRABEAU.

MIRABEAU.

MADAME, il fut un tems où mon ame charmée,
Puiſſant dans vos beaux yeux, de trop doux ſentimens
Acceptoit leurs *décrets*, ſans nuls *amandemens*.
Fait pour être adoré, pourrois-je ſans colère,
Voir que c'eſt Populus que votre cœur préfère?

Vous ne me verrez point ſoumis comme un l'Anon,
Pour vaincre vos rigueurs, fléchir le pâturon;
Cruellement piqué, mais trop fier pour me plaindre,
Trop généreux, trop grand, pour m'abaiſſer à feindre,
Je viens vous déclarer que l'intrigue aujourd'hui,
Sera de mon bonheur le ſeul & digne appui;
Ne vous apprêtez point à tromper mon adreſſe,
A chercher dans mon cœur un reſte de foibleſſe,
Qui, fixant des déſirs encore irréſolus,
Vous ramène un amant qui ne vous connoît plus;
Et qui craignant, ſur-tout, qu'à ſe battre, on l'expoſe;
Redoute plus l'effet, qu'il n'en aima la cauſe;
Madame, c'en eſt fait, la rigueur de vos fers,
Va me rendre à ma gloire, ainſi qu'à l'univers;
La France, mieux que vous, ſaura enfin connoître,
De quel prix mon génie & mes ſoins doivent être
Il pourra m'en coûter... Mais mon cœur s'y réſout,
Un roi de mon eſpèce eſt capable de tout;
Oui, je vais vous quitter, & loin de votre vue,
Prodiguant tous mes feux aux vénus de la rue,
Prouver que mon amour dans ce noble projet,
En conſervant le genre, à ſu changer d'objet;
Allez, jamais mes yeux ne verront vos prunelles.

THÉROIGNE.

Vos réſolutions ſont promptes & cruelles,
Songez que ſi l'aimable & tendre Populus,
A droit de commander à mes ſens éperdus,
Senſible à votre douce & ſéduiſante offrande,
Je vous garde en mon cœur une place aſſez grande;

Je voudrois rendre heureux le sénat tout entier,
Ainsi que Dinocheau, Barnave, Chapelier,
Tant d'autres souverains du grand aréopage,
Trouvez bon, entre vous, que mon cœur se partage,
Oui, je connois assez la pudeur de vos goûts,
Restez, seigneur, restez encore à mes genoux,
Quand Populus viendra, vous passerez la porte;
Mais, dieux! je l'apperçois...

MIRABEAU, *fuyant.*

Que le diable t'emporte.

THÉROIGNE, *seule.*

Comme il fuit!... ah! je vois maintenant que la peur,
Sur la gloire & l'amour, l'emporte sur son cœur.

SCENE HUITIEME

ET

DERNIERE.

THÉROIGNE, POPULUS.

POPULUS.

VERTUEUSE Théroïgne, avant que l'hyménée,
Enchaîne à vos appas ma haute deſtinée,
J'ai cru, ſur mes projets, ſur vous, ſur mon amour,
Devoir en ſouverain vous parler ſans détour.
Les députés, qu'en France, à genoux l'on contemple,
Leurs uſages, leurs droits ne ſont point mon exemple;
Je ſais que cette ville où règnent les plaiſirs,
Ouvre un champ ſans limite à mes vaſtes deſirs;
Et qu'en *départemens* diviſant me tendreſſe,
Je puis dans chaque rue avoir une maîtreſſe,
En monarque, aux ſérails, dictant mes volontés,
Régénérer l'état du ſein des voluptés:
Mais, leurs attraits puiſſans ont des ſuites cruelles
La moitié du ſénat en diroit des nouvelles:
Je vois des fiers Bourbons les pâles ſucceſſeurs,

Ces galans députés, au sein de leurs grandeurs,
Sentir, par les effets d'une ardeur trop *active*
Des philtres syphillins la vertu corrosive,
Eux, qui seroient encore la fleur de leurs cantons,
S'ils n'eussent pas quitté leurs douces margotons;
Vénus leur a ravi cette fraîcheur charmante;
Mais enfin, pour chasser une humeur trop cuisante,
Le messager des dieux parcourant leurs canaux,
Leur fait encor jetter le fluide à grands flots;
Moi, qui craignis toujours cette lessive horrible,
Dont le cœur pour toi seule est devenu sensible,
Je n'irai point, en proie à des desirs nouveaux,
Cultiver des appas aux députés *fataux* :
J'atteste le sénat, la patrie & ma flame,
De ne choisir que toi pour maîtresse & pour femme;
Vainement le divorce est prêt à s'établir,
Dans tes bras carressans je veux vivre & mourir;
Populus, chaque jour, dans la plus douce ivresse,
Décuplant les effets de sa vive tendresse,
Jurant à tes genoux de rester toujours roi,
Partagera son cœur entre l'empire & toi.

THÉROIGNE.

J'accepte de l'amour ces nombreux sacrifices,
Ils feront à la fois ma gloire & mes délices,
Que Vénus nous protège; & mon cœur enivré,
Verra son culte heureux par nous *régénéré*.

POPULUS.

Je redoute un mortel,

THÉROIGNE

THÉROIGNE.

Qui ? parle-moi sans feinte.

POPULUS.

C'est l'Anon.

THÉROIGNE.

Cher amant, ah! bannis cette crainte,
La nature pour lui me fit un trop grand cœur.

POPULUS.

Que j'aime cette noble & touchante candeur!

THÉROIGNE.

Tu me verras, malgré ce soupçon trop injuste,
Fidelle à mes sermens comme la diète auguste.

POPULUS.

Dans cet heureux espoir, sans doute, il m'est bien d[illegible],
De mettre avec mon cœur, un trône à tes genoux.

THÉROIGNE.

Protège ces nœuds saints, ô dieu de la patrie!

Et que les Populus qui nous devront la vie,
De l'ariſtocratie ardens perſécuteurs,
Deviennent potentats & *régénérateurs;*
Puiſſe le tendre amour ſur leur jeune viſage,
Imprimer d'un époux la ſéduiſante image;
Et que régulateurs des deſtins de l'état,
Chacun d'eux, ſoit un jour préſident du ſénat.

NOTES.

Laiſſe dans Charles IX.....
Le ſoin au grand Henri de s'effrayer d'un rêve. (1)

(1) Le caractère que le grand Chenier donne à Henri IV dans cette pièce, eſt vraiment *national*, & ne peut qu'ajouter à la haute eſtime que nous avoit inſpirée ſon auteur.

Alloient lancer ſur nous des globes enflammés : (2)

(2) Cette formidable artillerie a échappé à bien des regards, mais les *illuminés*, l'ont parfaitement vue, ainſi que les grils pour faire rougir des boulets de 4 à 500 livres de balle, & ſans l'activité, la ſagacité, la dextérité de l'honorable M. Furet, membre du comité des recherches, qui découvrit les contremines de la ſalle nationale, & éventa la mêche ; après avoir arroſé nos ſeigneurs de cette pluie de boulets, on les faiſoit ſauter à une telle hauteur qu'ils auroient eu de la peine à retomber à tems pour être de la fédération.

Que tout révère, admire & craint notre puiſſance ;
Que mille & mille bras, dans mille lieux divers,
S'empreſſent d'impoſer & de porter nos fers ; (3)

(3) Il y a quelque tems que ces vers ſont écrits, on

a ceſſé depuis lors de révérer et d'admirer une puiſſance illégale, & on ceſſera bientôt de craindre une puiſſance mal affermie. Les millions de bras dévoués à l'auguſte aſſemblée ont conſidérablement diminué, nous tenons ces réflexions d'un agioteur de notre connoiſſance, qui a ajouté, que le *crédit* de l'aſſemblée *baiſſe* exactement dans la même proportion que *l'argent hauſſe;* preuve de cela, (dit-il) *le coup qui vient de manquer.*

Note du 4 Septembre.

Près d'elle Monteſquieu n'eût été qu'un oiſon. (4)

(4) Tout au plus, encore, car le ſénat *dépouillant* n'a point laiſſé jouir Monteſquieu de ſa réputation *uſurpée dans un tems d'ignorance;* il a même tellement deſſillé les yeux du public ſur cet homme, *ci-devant baron, préſident & célèbre*, que nous avons entendu à Verſailles, dans les galeries du cirque national des perruquiers, des cuiſiniers, des cochers, des cordonniers, &c. &c. répéter, d'après nos auguſtes légiſlateurs, que *Monteſquieu ſe trompoit ſouvent, & ne s'entendoit point à conſtituer un peuple libre, puiſqu'il écrivoit ſous le deſpotiſme.* Il n'a donc conſervé de partiſans que les *petits eſprits*, tels que les Bergaſſe, les Mounier, les Maury, les Tollendal, les Cazalès, les..... enfin beaucoup d'autres ariſtocrates dans les quatre coins de l'Europe, & dont l'énumération ſeroit trop longue, mais dont les autorités ſont abſolument nulles.

Les coryphées de l'aſſemblée, tout en diſant que Monteſquieu n'étoit plus cité que *par les eſprits médiocres,*

ont traité Rouſſeau avec plus de politeſſe; mais, en s'appuyant de ſon autorité, ils ont ſuivi des principes oppoſés aux ſiens. Cette eſpiéglerie *nationale leur a réuſſi.*

Déclare, comme nous, Théroïgne *inviolable.* (5)

(5) Cette motion, (on ne ſait pourquoi) n'a pas paſſé à l'aſſemblée. On prétend Théroïgne de retour à Paris.

Avis au châtelet, qui ſemble en avoir beſoin.

A ſes moindres efforts qui pourroit réſiſter? (6)

(6) La médiſance a oſé gloſer ſur ce vers; elle raconte que l'irréſiſtible Lameth déploya dernièrement *au foyer des Français*, toute la tactique *du vainqueur des Annonciades*, vis-à-vis mademoiſelle Comtat, qui le renvoya fort énergiquement, en diſant: *qu'elle n'aimoit pas les ingrats.* « *Ma foi*, répondit le héros, *la juſtice* » *donne des coups de pieds à la reconnoiſſance: j'eſpère*, » répliqua notre belle, *la voir quelque jour en donner* » *à l'ingratitude.* «

Pour donner l'intelligence des vers qui ſuivent celui que nous venons de citer, aux perſonnes qui n'auroient pas lu les détails de la mémorable campagne du général Lameth, dans le charmant poëme des Annonciades, nous dirons, que le *civique* général, après avoir forcé le couvent où il eſpéroit trouver l'ariſtocrate Barentin ſous

l'habit d'une religieuse, s'assura *physiquement* que l'ex-ministre n'étoit point au nombre des filles du seigneur; cette vérification prit un tems considérable, vu les distractions qu'elle occasionna.

S'il eut ces titres vains, par nos cœurs jalousés, (7)

(7) Le 19 Juin, les cœurs ont agi sur les têtes, & on a aboli les titres, les armoiries & tous ces joujoux de la vanité. On a oublié que par la même raison qu'il y a *dans une monarchie* un roi, & fils du roi, il doit y avoir gentilshommes & fils de gentilshommes; on a oublié, que *le droit de porter des armes* est une *propriété* dont *l'acquisition étoit légale*, & que c'est *voler* que de défendre d'en jouir; on a oublié, qu'avec *des titres*, *on peut payer des services qu'on ne peut guères* se faire rendre pour de *l'argent*; on a oublié.... que n'a-t-on pas oublié ce jour-là! Encore, si on avoit pu, en ôtant aux nobles leurs titres, leur ôter, aussi leurs biens; mais à la vérité, il ne valloit pas la peine d'oublier tant de choses, pour faire si bêtement un vol qui ne *rapporte rien*.

Et le faire sacrer *démocrate royal* (8).

(8) Tout le monde sait que le châtelet a remis une parodie de ces vers à l'assemblée nationale, qui a envoyé la pièce à son comité des rapports. M. de Mirabeau est le seul qui ait *ensemble*, *& le droit & la volonté* de presser ce comité; l'aventure de M. de Frondeville est une leçon pour ceux qui n'ont *que la volonté*, & la

conduite de M. de Mirabeau rappelle celle du cardinal Mazarin qui se mit du rouge la veille de sa mort.

..... Bergasse, Tollendal, Mounier..... (9)

(9) Ces noms distingués par l'Europe, rappellent l'idée du génie, de la vertu, mais aussi celle de l'erreur de la vertu; sans ces trois hommes, la révolution la plus abominable qui ait jamais renversé un empire, la révolution la plus déshonorante qui ait jamais flétri une nation; osons le dire, sans ces trois hommes, cette révolution ne se seroit pas faite; mais, loin de les en croire responsables, nous pleurons avec eux sur le sort des Français, pour qui la vérité est devenue du poison; (*sur le destin affreux qui rend presque toujours l'homme de bien, le jouet de l'astuce du scélérat*) & sur l'écroulement d'une monarchie qui avoit quatorze siècles pour base.... Deux mots, *constitution & liberté* ont renversé cette monarchie, comme le son des trompettes fit écrouler les murs de Jéricho! -- Hommes sensibles & vertueux! ah, ne mettez pas dans la bouche du peuple, de ces mots vagues auxquels on attache d'autant plus d'importance, que moins on les comprend. Un grand roi écrivoit à un grand homme: « il y aura » toujours dans le sein des sociétés, même les plus civi- » lisées une certaine portion de la multitude, sourde à » la voix du devoir, & innaccessible à la considération » de ses propres intérêts. »..... C'est cette portion qui devient l'instrument de son propre malheur entre les mains des scélérats, qui, lui ôtant le pain, en lui offrant le sceptre, entraînent le peuple dans des révolutions

dont il ne connoît pas plus le but qu'il n'en prévoit les réſultats. Conſtitution & liberté !..... Conſtitution : ſi, *ſans en avoir une*, la France a pu occuper la première place dans l'Europe, il faut convenir qu'un empire peut bien s'en paſſer ; mais, ſi l'antique monarchie françaiſe repoſoit ſur des loix fondamentales qui déterminoient les droits du prince & les devoirs du ſujet, alors, un dieu vengeur punira tôt ou tard ceux qui ont oſé toucher à l'arche.

Nous n'examinerons point ici ſi *dans une monarchie*, le peuple a le droit de faire des changemens à la conſtitution ; cette queſtion ſe réduit à celle. -- Un contrat ſynalagmatique peut-il être rompu par une ſeule des parties contractantes?.. Nous n'examinerons pas davantage, ſi l'aſſemblée nationale repréſente la nation, intimement convaincus de la négative, nous remarquerons en paſſant, que dans le moment actuel, il n'y a, et ne peut y avoir de vrais criminels de lèze-nation en France que les membres de cette aſſemblée, que nous croyons ſans exception entachés de ce crime. Nous jetterons ſeulement un coup-d'œil ſur *l'ancienne conſtitution de la France*, nous croyons à ſon exiſtence, quoiqu'elle ait dormi pendant pluſieurs règnes : *la loi ſe faiſoit par l'autorité du prince avec le conſentement du peuple ;* voilà la puiſſance *légiſlative* diviſée de façon que le *veto* appartenoit au peuple où il eſt peut-être mieux placé que du côté du prince ; car, celui qui *ſent la loi* eſt le plus en état de la *juger*. Ce jugement ſur la loi devoit être *l'expreſſion de la volonté générale*, &, *aux états-généraux*, le réſultat du dépouillement des cahiers des trois ordres, étoit réellement *la volonté générale*,

Le

Les députés aux états-généraux n'avoient aucune volonté individuelle sur des objets constitutionnels, & n'étoient ni plus ni moins que *des porteurs de cahiers*. Le roi, chef de l'armée, avoit *le pouvoir exécutif* dans sa plus grande extension; sa caisse, jusqu'au ministère de Colbert, fut essentiellement séparée de celle de la nation. *Le pouvoir judiciaire* siégeoit dans des cours souveraines, composées de *membres inamovibles;* ces cours, par *le droit de protestation*, formoient encore des contre-poids politiques, permanens, & essentiels dans les intervalles *d'une tenue d'états-généraux à l'autre.*

Voilà l'esquisse de l'ancienne constitution française autour de laquelle les honnêtes gens auroient dû se rallier; constitution la plus convenable, peut-être, aux *monarchies de la terre ferme;* car, malgré que nous croyons la constitution d'Angleterre une production dont l'esprit humain s'enorgueillit avec raison, nous savons d'un autre côté qu'il n'y a pas encore *en politique, des formules générales algébriques*, & nous sommes persuadés que, là *où une armée permanente de deux cent mille hommes sur pied, est indispensable, la chute* de cette constitution *suivroit de près son établissement.*

Liberté, est un de ces mots dont l'idée diffère dans presque chaque individu, c'est que sa *définition* est un peu *du ressort du cœur.*

La liberté individuelle étoit attaquée en France par des abus faciles à détruire, & sur lesquels les cahiers n'avoient qu'une voix : quant à *la liberté publique*, certainement on en jouit dans un état où *comme en*

France on participe *sans représentans* à la *législation*, & où l'on a le droit de *s'imposer*.

Quoique nous n'ayons pas pu donner ici de développement à nos idées, nous prions nos lecteurs de comparer ce que nous venons de dire, avec cet anglo-germano-americo-arabo-tragi-comiquo-galimathias que les législateurs du jour donnent aux *bons Français* pour *une constitution*.

Et Malouet touchoit à son heure dernière,
Si plus long-tems la diète eut fu le faire taire. (10)

(10) Malouet, *patriotiquement* accusé par les honobles Goupil & Glézen, membres du comité des recherches, sur une lettre qu'ils interprêtoient d'une manière *civique & dans le sens de la révolution*, eut beaucoup de peine à faire entendre sa justification; on le hua long-tems avant qu'il pût demander l'apport de la lettre; les accusateurs vouloient qu'on les crut sur parole; mais, obligés de produire cette pièce de conviction, le démon de l'aristocrate la dénatura tellement, qu'elle ne contint plus un mot de ce qu'ils avoient annoncé, & Malouet, au mépris des règles nationales, se rendit tranquillement chez lui, après avoir pardonné à ses deux collègues. Le mercure de ce tems-là est le seul journal qui rende un compte exacte de cette séance.

A leur ame coupable est si doux à trouver! (11)

(11) Cet auguste comité, le même qui fit le plan de la compagne des Annonciades, & en confia l'exécution au

général Lameth; ce comité, dont les ſervices éclatans décidèrent l'aſſemblée à proroger l'exercice de ſes membres trois ou quatre mois au-delà du terme fixé par les règlemens; ce comité des comités, mérite bien d'être défendu contre le ſens *équivoque* de ce vers.

Oui, ſans doute, cet archi-comité aime à trouver des coupables, mais c'eſt *dans le ſens de la révolution*; car, il a naturellement tant d'horreur pour le ſang, que *lui-même* a *patriotiquement* livré aux flammes toutes les pièces relatives aux exploits *nationaux* du 5 & 6 octobre, & qui étoient en ſa poſſeſſion.

De cet air délirant, &c. (12)

(12) M. Robeſpierre, ce preux chevalier de l'anarchie, à des rapports frappans avec le chevalier de la triſte figure: comme Don Quichote, il ſe rue continuellement ſur les monſtres qu'il apperçoit à travers les brouillards de ſon imagination; le *fou eſpagnol* voyoit par-tout des enchanteurs, des géans & des armées, le *député français* voit également par-tout des ariſtocrates, des flottes, des conſpirations & des contre-révolutions; l'un prit la défenſe des voleurs, l'autre embraſſe toujours avec ardeur celle des brigands; l'un délivra des galériens, l'autre, ému d'une douce ſympathie, les préſente au ſénat, en s'écriant, *hé! quoi! meſſieurs, refuſeriez-vous d'écouter vos ſemblables?* L'un fut roué de coups, par des mulletiers, l'autre, hélas! déja roué moralement par nos orateurs, le ſera bientôt *phyſiquement* par la nation éclairée. Heureux

Robespierre, tu peux donc te flatter de n'être inférieur à Don Quichote....

. . . . . *Qu'en géographie.* (Voyez les premiers actes des apôtres.)

Ce paralèlle nous en rappelle un autre non moins juste, fait par un aristocrate qui ne risque plus rien du comité des recherches; il compare ce même héros de la Manche, qui faisoit jurer à tous chevaliers mal en contr'eux, que sa dulcinée, *qu'il n'avoit point vue*, étoit la plus belle des belles, au sénat auguste qui *fait jurer* de même que la constitution, *qu'on ne connoît point, qui n'est point faite encore*, est, étoit & sera constamment la plus belle des constitutions faites & à faire depuis l'an du monde I. jusqu'à la consommation des siècles.

. . . . Le discours ambigu qu'il fit sur le *veto*. (13)

(13) M. de Mirabeau fait ses discours pour l'Europe, & ses conclusions pour l'assemblée; ne voulant pas, par exemple, passer pour un sot, il a prouvé jusqu'à l'évidence, la nécessité d'un *veto absolu*; mais craignant encore plus qu'on ne le prit pour un aristocrate, il a voté pour le *veto suspensif*: C'est cette variabilité qui explique sa conduite invariable.

C'est pour l'or aujourd'hui qu'on quitte son drapeau. (14)

(14) *L'influence* de ce métal est vraiement *étonnante!* Encore ces jours-ci, on a vu la nouvelle de la vente des

tableaux de M. le duc d'Or.... ſuivie de fermentations, de motions d'aller *à Saint-Cloud*, de renvoyer les miniſtres, &c. &c. &c.

Veux-tu chez le Batave érigeant ſon tombeau. (25)

(15) Pour édifier les Bataves, le grand Mirabeau y conduiſit une belle, qu'il venoit de ſouſtraire à l'ariſtocratie conjugale. Il la délivra même de l'ariſtocratie de ſes bijoux; & de ſon or, qui avoient pris un tel empire ſur ſon ame, qu'elle ne voulut point s'en ſéparer en quittant ſon époux; après ces *bonnes actions*, notre héros la laiſſa jouir ſeule de la plénitude de ſa liberté, n'ayant plus à redouter que l'ariſtocratie du beſoin.

. . . . . par une Guillotine. (16)

(16) Les aphoriſmes du docteur ſur cette méthode curative, ne ſe trouvent point dans Hypocrate; mais il n'auroit pas dû cacher qu'il les a trouvés, ainſi que ſon appareil céphalotomique, dans l'hiſtoire de la vie de Louis XII, écrite en l'année 1507, pages 229 & 230, *in-quarto;* on y lit, chapitre XXVIII, *Comment un Genneuois, nommé Demetri Inſtiniain, eut la teſte tranchée à Gennes.*

Dedans les priſons du Roy eſtoit lors vn nommé Demetri Iuſtiniain, des plus gros du peuple gras de la ville de Gennes, Lequel, comme i'ay dict, auoit meu le peuple à ſédition, & entretenu en ſa rebellion, contre le Roy. Tant, que le dict peuple apres la réduction de Gennes

crioit contre luy à haulte voix, Disant, C'est le traîstre qui nous ha seduicts par erreur, commeu à guerres civiles, diuerty l'obeïssance, & obstiné à rébellion. Quoy plus? Son procez feut faict, sur lequel feut par le Conseil conclud & déterminé, que veu sa desobeïssance et rebellion, & l'erreur damnable, en laquelle auoit mis & tenu le peuple de Gennes, qu'il estoit digne d'encourir peine capitale. A laquelle feut iugé. Dont furent faicts les échasfaults, & les choses appreстées, pour luy trancher la teste dedans une belle place près du moule de Gennes, Et dict, que le douziesme iour du dict mois de May, vigile de l'Ascension de nostre Seigneur, seroit exécuté. Chascun courut celle part, Tant, que depuis huict heures du matin, la dicte place, & les maisons d'entour, feurent iusques au soir toutes pleines de gens du Roy, & du peuple de la ville, attendant illec la venuë de l'heure de la dicte despesche. Mais quand ce feut sur l'heure de vespres basses, feut dict sur le lieu, que le dict Demetri ne seroit pour l'heure executé. Dont acuns des villains de Gennes leverent les espavles, disans en leur langage, Ie sçauoye bien, qu'il n'en mourroit point, car il est garny de denare. Aussi estoit-il, car alors qu'il sceut que son procez estoit faict, & luy condamné à mourir, voulut donner au Roy quarante mille ducats, pour estre respité de mort. A quoy ne voulut entendre le Roy, disant, Autre chose n'en sera faict, si ne n'est que justice en ha ordonné. Ce qui feut faict à l'honneur du Seigneur, & à la crainсte de tous malfaicteurs. Et si pour argent on eust esté quitte, comme plusieurs disoient, ce que le Roy aduisoit bien, quelque autre garny de ducats, pensant pour autant en estre absoult, en cas pareil se feust peu mettre à l'auanture. Mais en adueint que le lendemain, qui feut le propre iour de

l'Aſcenſion noſtre Seigneur, ſur le poinct de neuf heures du matin, feut par vn Preuoſt des mareſchaux conduict iusques à la dicte place, & faict monter ſur l'eſchaffault, Où là voulut parler, & dire quelque choſe au peuple de Gennes, & commencer quelque propos. Mais le Preuoſt ne luy voulut donner temps de finir ſon dire. Et voyant celuy Demetri qu'il ne ſeroit ouy, iecta un grand ſouſpir à merveilles, en levant les yeulx à mont, la face toute pallie & bleſme, les bras en croiſez ſe teint coy aſſez long temps. Et ce faict, le bourreau luy banda les yeulx. Puis, de luy meſmes ſe meit à genoüils, & eſtendit le col ſur le chappus. *Le bourreau preint vne corde à laquelle tenoit attaché vn gros bloc, à tout vne doulouere tranchante, hantée dedans, venant d'amont entre deux poſteaux, & tira ia dicte corde en maniere, que le bloc tranchant à celui Genneuois tomba entre la teſte, & les eſpaules.* Si que la teſte s'en alla d'vn coſté, & le corps tomba de l'autre. La teſte feut miſe au bout du fer d'vne lance, & portée ſur le ſommet de la tour de la lanterne, qui eſt attouchant, & au dedans du moule de Gennes, regardant celle teſte droictement ſur la ville. Le corps demeura mort ſur le dict eſchaffault, tout le long de ce iour, Puis feut le ſoir auec le congé de la Iuſtice de ià oſté, & porté enterrer.

. . . . . , je ne me bats jamais. (17)

(17) On aſſure pourtant que M. de Mirabeau *l'aîné* a traité ceux qui l'ont provoqué à ſe battre, comme ſes créanciers, c'eſt-à-dire, qu'il a *ajourné* les uns & les autres à *l'achèvement* de la conſtitution; nous craignons

beaucoup pour les derniers ; car les autres n'ont plus rien à gagner en se battant avec lui, depuis qu'il leur a démontré, *à priori*, qu'ils sont *des lâches en lui proposant le combat, sachant bien qu'il ne l'acceptera pas*..

. . . . déployer le grand art d'anéantir un roi, (18)

lisez ; *d'entamer un roi.*

(18) Le démocrate Scipion disoit, déja, aux ambassadeurs d'Antiochus, « Allez dire à votre maître de ne » jamais perdre de vue, *qu'il est plus difficile d'entamer* » *la puissance des rois, que de l'anéantir lorsqu'elle a* » *reçu les premiers coups*..... » Ah! pourquoi Louis XVI ne lit-il pas l'histoire ?

. . . . pourroit mal terminer ce règne d'un moment. (19)

(19) Les deux Clubs révolutionaires, connus sous les noms des Jacobins & de la Propagande, reçoivent journellement, par leurs Clubs affiliés dans les provinces, des nouvelles alarmantes sur le réfroidissement du patriotisme. En Dauphiné, on dit tout haut, que, comme on a pu *faire, de là*, la révolution, on pourra aussi la *défaire ;* & encore, avant-hier, 8 septembre, on a reçu aux Jacobins une lettre de Nancy, qui disoit que *tout est perdu dans cette ville*, que l'on n'y peut plus rien faire, car le nombre des patriotes est à peine de quarante, qui encore sont obligés de se cacher ; que la municipalité de cette ville a été de tous tems *aristocrate*, mais que *tout le monde* l'est devenu depuis *l'arrivée de l'aristocrate*

Bouillé.

Bouillé. Cette lettre, comme on penſe bien, a été envoyée au comité des recherches, qui s'en ſervira, *ſi l'occaſion s'en préſente.*

..... nos curés pourront tous bien boire & mal écrire. (20)

(20) C'eſt-à-dire, ſeront enfin preſque tous à leur place; car, à l'aſſemblée nationale, après avoir été joués, comme ils devoient indiſpenſablement l'être, par l'un où l'autre parti, ils roupillent du côté gauche, où on les avertit, par des coups de pied dans les os des jambes, quand il faut ſe lever ou reſter aſſis.

..... Ce que Bouche & l'Anus auront de diſponible
A Cochon purement doit être reverſible. (21)

(21) A charge toutefois d'alimenter l'auguſte aſſemblée.

..... Dans ſon poſte il ſera ſalarié. (22)

(22) Motion de M. Chapelier, *écuyer, fils d'écuyer, ſelon ſa publication de bancs*, ſur le *traitement convenable* à faire au ſieur Capet l'aîné.

..... Même il faut déſormais que Chapelier l'écoute. (23)

(23) Il falloit voir l'indignation majeſtueuſe avec laquelle le roi Chapelier reçut les humbles obſervations du ci-devant monarque, ſur *quelques articles* des décrets du 4 août, lorſque ce légiſlateur Breton proféra ces mémorables paroles : « *Eh! ce n'eſt pas de ſes avis que nous » voulons, c'eſt ſa ſanction qu'il nous faut.* »

» . . . . Bailly plus énergique. (24)

(24) M. Bailly commence déja à avoir du *caractère*, mais ce n'eſt encore que *caractère de circonſtance*; l'anecdote ſuivante en donnera une idée.

M. Suleau, ariſtocrate de ſon métier, ſe trouvant vendredi 5 ſeptembre à la porte de l'aſſemblée nationale, au milieu des motions *contre* M. de Bouillé, ſe mit à en faire *pour*, ce qui choqua très-fort la troupe *ſoldée* de l'aſſemblée; mais, comme il a l'air d'un homme qui ſait appuyer ſon opinion, on attendoit aſſez paiſiblement le paſſage de quelque patrouille pour lui recommander le *motionaire dangereux*; il en arrive une enfin; elle s'empare de M. Suleau, qui la ſuit ſans réſiſtance, & le conduit chez M. Bailly.

M. le maire, ſur le rapport du commandant de la patrouille, réprimande fortement l'arrêté, en lui diſant: « Qu'il eſt fort coupable de faire de pareilles motions; » que M. de Bouillé a tous les torts poſſibles, qu'il a » mené d'honnêtes gens à la boucherie, & qu'il aura » bien de la peine à ſe tirer d'une pareille affaire; que » faire des motions pour M. de Bouillé, eſt un acte » très-criminel, &c. &c. &c. &c.

Suleau laiſſoit M. le maire s'enferrer tout à ſon aiſe; il lui demanda ſeulement, à la fin de ſon diſcours pathétique, s'il ſavoit à qui il l'adreſſoit; ſur la réponſe négative du maire, il lui dit: « Je ſuis Suleau, & charmé » d'avoir eu occaſion de connoître votre façon de penſer,

» je la communiquerai au public. » — Mais, Monſieur, pourquoi ne m'avoir pas dit plutôt votre nom? Je ſuis déſeſpéré qu'on vous ait arrêté; vous comprenez que dans ce moment-ci on eſt obligé d'avoir deux opinions, une pour les honnêtes gens & une pour le peuple. — Je compte bien vous rendre juſtice, M. le maire; je ferai imprimer, & votre opinion pour les honnêtes gens, & votre opinion pour le peuple; je ſuis bien votre ſerviteur. — Mais, Monſieur, vous comprenez bien qu'à ma place..... on a..... Quoi!.... vous voulez abſolument me quitter?.... Je ne le ſouffrirai pas, votre ſûreté..... ſouffrez au moins que je vous faſſe accompagner. — Monſieur Bailly, je ne crains rien, je me ſuffis pour ma ſûreté; adieu.

Nous répandons cette anecdote qui nous est parvenue par le bruit public, pour engager M. Suleau à tenir ſa parole à M. le maire.

. . . . . Et d'Autun vénéré. (25)

(25) Le comte de Lautrec se trouvant, il y a quelque tems, avec l'évêque d'Autun lui parla beaucoup de son père, diſant: » c'étoit un bien digne homme, & mon » ami intime; je suis désolé de sa mort, & chaque jour » j'ai occasion de le regretter davantage: ce propos souvent répété avec une ſorte d'affectation, intrigua le prélat agioteur, qui demanda au paladin, la raiſon de ces nouveaux regrets: » ma foi, répondit le comte, c'est » que si votre honnête homme de père eut vécu dans » ces circonſtances, il vous auroit arrangé les bras comme

» vous avez les jambes. On donne pour certain que cet » évêque fait les fonds de 4 ou 5 banques de trente-un » dans la capitale.

. . . . . Et l'ami Corolaire,
plus infectant. (26)

(26) Un jour cet honorable membre voulant convertir un ariſtocrate, lui parloit avec véhémence & de fort près; celui-ci recula juſques dans l'embraſure d'une croiſée, mais là, ne pouvant plus réſiſter à la force des émanations *démocratiques* qui *régénéroient* ſon odorat *dans le ſens de la révolution*, interrompit l'orateur, & lui dit avec un dévouement bien méritoire, « Morbleu, Monſieur, ſi je » ſavois quel eſt l'impertinent qui vous a fait caca dans » la bouche, je le dénoncerois ſur le champ à la nation. »

Une jolie femme, également *rencognée* par cet honorable membre, lui dit, avec toute la délicateſſe de ſon exe, « Si Monſieur ne ſent pas ce qu'il dit, au moins » il le fait bien ſentir. »

Le petit Roberspierre un peu plus diffamé. (27)

(27) On a vu des perſonnages très-révérés chez les Scythes, les Tartares, les Chinois & les Chrétiens dont on ne connoissoit que *les mères*. L'opinion publique, a rangé M. Roberspierre dans cette classe, ce qui l'a fait traiter de bâtard par d'insolens folliculaires; nous avons déterré avec beaucoup de peine, que ce égislateur eſt neveu d'un homme *fameux*; dont la famille fut expulsée de l'Artois, en 1757, et obligée de

changer de nom, par un jugement aristocratique du parlement de Paris, à cauſe que ce glorieux précurseur de la révolution, avoit gardé son chapeau ſur la tête en présence d'un despote qui vouloit aller faire le roi à Trianon.

Faute à corriger, liſez, *qui vouloit paſſer les rois.*

Tu rendrois Mathieu même, égal à ſes ayeux. (28)

(28) Ce vers fut écrit avant le 19 juin; pour expier notre faute, nous répandrons autant que poſſible, le mot pe M. l'abbé Maury, qui trouva, par la conduite du *petit Mathieu*, le procès entre les Montmorency & les Laval tout jugé.

.....Et d'ailleurs, mon ſerment enchaîne mon courage. (29)

(29) Voyez ce ſerment, ſa cauſe, ſes effets, ſes ſuites, & ſon commentaire dans les premiers chapitres des actes des apôtres.

.....De la belle Lejay rivale trop heureuſe. (30)

(30) La belle Lejay eſt, comme tout le monde ſait, la Paſiphaë du grand Mirabeau; on connoît le mot de ce dernier: « Je ſuis (diſoit-il) chez elle l'homme le plus » occupé du royaume; je bats le mari, je careſſe la femme » & je pille le comptoir. »

.....Liberté, (31)

(31) I. E. Le choix entre la lanterne & la ſoumiſſion à l'opinion dominante.

.... Insultoit si long-tems aux fers de votre Anglois. (31)

(32) Un Lord qui fut amoureux de Mlle. Théroïgne, Voyez sa vie.

..... Lui seul est ton rival (33)
Je ne puis.....

(33) Les partisans de M. Barnave se sont servis de *l'événement* du août pour effacer l'impression que ce vers pouvoit faire sur son compte ; nous osons pourtant assurer, qu'on peut sans danger l'envoyer f. f., & que, pourvu qu'on ne le surprenne pas dans son lit pour le forcer d'aller au bois de Boulogne, on ne risque rien pour *sa tête*.

..... L'union, la paix, la concorde, le calme, le repos, & la tranquillité. (34)

(34) Sopporifique de la composition de feu Me. Target, morte en couche de la constitution, qui, délayé dans seulement la moitié d'un de ses discours, ne manque jamais de produire son effet.

..... L'auguste nation du district franciscain. (35)

(35) Celui des cordeliers, le plus redoutable des districts ; il mit des troupes sur pied, pour sauver Marat que poursuivoient d'autres nations armées ; il a retenu l'argent destiné pour Limoges, malgré les décrets de l'assemblée, & fait mille autres prouesses remarquables.

.....Par une motion d'un tiers fit un entier. (36)

(36) C'eſt ſur la fameuſe motion de l'abbé Syeyes que le tiers ſe déclara *ſeul* toute la nation, au mépris de ſes premiers principes, clairement énoncés par M. Target ſon commiſſaire, dans les ſéances tenues chez le garde-des-ſceaux.

.....Ils auront le pouvoir ſuprême, exécutif. (37)

(37) C'eſt-à-dire, ils pourront égorger, lanterner, piller, incendier, &c. &c. &c., pourvu que tout cela ſoit *dans le ſens de la révolution.*

Note de M. de Lameth.

N'a point encore épuiſé ſes trésors (38).

(38). Il me ſemble que le club des jacobins a une meilleure opinion des finances de monseigneur, que ſes *créanciers.*

Le monarque effrayé pour Metz seroit parti (39).

(39). La conduite du roi depuis le commencement de la révolution, fournira à l'histoire, l'exemple unique que *la foiblesse du monarque ait sauvé la monarchie;* on a dit de lui, qu'il avoit *le défaut de ſa vertu*, mais qu'il a actuellement *la vertu de son défaut.*

L'eût soudain revêtu de la toute puissance (40).

(40). Dans un dîner, à Versailles, l'abbé Syeyes a

dit : (& nous en fournirions la preuve.) « *Nous n'at-*
» *tendons que le départ du roi, pour proclamer le duc*
» *d'Or..... régent du royaume.* »

Obscur, systématique.... (41).

(41). Nous savons de science certaine, que M. l'abbé Syeyes s'occupe actuellement d'un commentaires sur ses propres ouvrages; à l'aide duquel il cherche *à les comprendre :* ce précieux commentaire en 99 volumes in-folio sera fort utile aux lecteurs de ce grand homme pour leur apprendre au juste.... *qu'ils n'y comprennent pas plus que lui.*

Il vous paroît profond a force d'être creux (42).

(42). Un auteur aussi conséquent que notre législateur l'est peu; aussi clair, aussi noble, aussi simple que l'autre est entortillé, ténébreux & barbare, enfin, riche de tout le goût qui manque à M. l'abbé, a cité la phrase suivante prise au hazard dans son *dire sur la sanction royale ;* « Il est vrai que ceux qui cherchent dans le *veto*
» autre chose que l'intérêt public, autre chose que *ses*
» *avantages ;* ceux qui au lieu de consulter les vrais
» *besoins d'un établissement* dans sa nature même, cher-
» chent toujours hors de leur sujet des *copies à imiter*,
» ne voudront pas reconnoître dans le *veto naturel* que
» j'indique, celui qu'ils ont dans leurs vues. »

Il n'y eut que le père Gérard qui entendit cela tout du premiercoup.

A s'entre déchirer chacun d'eux seroit prêt (43).

(43). L'abbé Maury ne connoît pas mal son monde, le club de 89 & celui des jacobins se font dans ce moment ci, *une guerre presque ouverte ;* nous donnerons incessamment au public un détail de leurs *campagnes respectives.*

Réclamant l'inviolabilité (44).

(44). *L'histoire de l'inviolabilité* est intéressante, le premier décret qui l'a prononcée fut rendu le 23 juin sur la motion du comte de Mirabeau, et rédigé par lui, il est conçu en ces termes « L'assemblée nationale dé- » clare que la personne de chacun des députés est in- » violable ; que tout particulier, toute corporation, tri- » bunal, cour ou commission qui oseroient *pendant ou* » *après* la présente cession, poursuivre, rechercher, » arrêter ou faire arrêter, détenir où faire détenir un » député, pour raison d'aucunes propositions, avis, opi- » nions ou discours par lui fait *aux états-généraux ;* » de même que toutes personnes qui prêteroient leur » ministère à aucun desdits attentats, *de quelque part* » *qu'ils fussent ordonnés*, sont *infâmes*, & *traîtres* en- » vers la nation, & coupables de *crime capital.* L'as- » semblée nationale arrête que dans les cas susdits, elle » prendra toutes les mesures nécessaires pour faire re- » chercher, poursuivre & punir ceux qui en seront les » auteurs, instigateurs où exécuteurs. »

Des insultes très-graves, faites à plusieurs membres de l'assemblée, ont fait traiter la question de l'inviolabilité

dans les deux séances du 10 octobre, le comte de Mirabeau a dit à cette occasion, que l'inviolabité n'a été entendue que par rapport *aux poursuites judiciaires, & aux violences ministérielles;* & qu'il est impossible *de l'entendre davantage;* son discours finit par ces mots remarquables..... *que le pouvoir exécutif agisse; s'il ne peut rien, si nos décrets sont nuls, la société est dissoute; il ne reste qu'à gémir sur elle.* Plusieurs membres ont trouvé le décret du 23 juin injuste en ce qu'il soustrait les députés à leurs créanciers; plusieurs encore l'ont trouvé insuffisant..... M. Dubois de Crancé a soutenu que le décret est appliquable *à toute espèce* d'inviolabilité; il prononce clairement, a-t-il dit, une peine, comme pour *crime capital* contre tout *particulier* qui attaqueroit & poursuivroit un député à raison *de ses opinions*. Le vicomte de Mirabeau a répondu, que ce n'est pas à raison de *ses opinions*, qu'on a voulu pendre quelqu'un pour M. de Virieu, mais à raison *de son visage*. Enfin, on a fini par s'en tenir au décret du 23 juin.

Quelque tems après, un créancier demanda à l'assemblée s'il pouvoit poursuivre son débiteur député, il fut décidé qu'oui..... *car le débiteur en question est un de ces personnages dont on peut se passer.*

Le châtelet a été *assez gauche* pour croire que le comité des recherches de l'hôtel-de-ville, en lui dénonçant les crimes du 5 & 6 octobre, avoit sérieusement envie de voir poursuivre les criminels..... aprend qu'enfin ce tribunal informé qu'il y a un grand nombre de dépositions..... comment faire pour sauver *des députés faiseurs de révolution*, qui pour éta-

blir la liberté avoient pris de certaines mesures pour *faire peur au roi*, & qui alloient être poursuivis comme *régécides ?* Comment faire ?.... la chose est fort simple; un aristocrate, le vieux de Lautrec se trouve absent de l'assemblée, & dans un de ses châteaux près de Toulouse; on pouvoit compter sur la municipalité de cette ville;.. eh bien, on envoie deux coupe-jarrêts chez M. de Lautrec, ils y *demandent l'aumône*, & ils retournent dans la ville pour *accuser le généreux comte de leur avoir communiqué un projet de contre-révolution;* la municipalité de Toulouse le fait arrêter.... & voilà qu'on a occasion de décréter *qu'on ne pourra faire le procès à aucun député sans que l'assemblée n'ait préalablement décrété qu'il y a eu lieu a inculpation.* C'étoit là le sûr moyen d'arrêter le châtelet, de sauver mir.... d'Or..... & compagnie; ce moyen servoit encore à se débarrasser de quelques membres importuns comme de l'abbé de Barmont, qui par un décret *qu'il y a lieu à inculpation*, a quarante gardes dans son appartement; malgré que depuis un mois personne ne se présente pour l'accuser, ce qui le rend victime de sa propre innocence, puisqu'on lui refuse l'occasion de la démontrer.

Nous pouvons prévenir le public, que sur l'affaire des 5 & 6 octobre, les conclusions du comité des rapports sont, *qu'il n'y a lieu à inculpation contre aucun membre de l'assemblée, & que la conduite du châtelet soit improuvés.*

Fourbes dans vos traités (45).

(45). Les promesses faites au clergé qui eut la simpli-

cité de s'y fier, & que les communes ont eu la baſſeſſe de ne pas tenir.

Nos *délits* ſont *légaux* (46).

(46). Expreſſion lumineuſe du grand Mirabeau, dans l'affaire de Corſe.

Aſſurent notre gloire aux yeux des nations (47).

(47). Auſſi a-t-on vu les ambaſſadeurs *de l'univers* en porter les hommages à l'auguſte aſſemblée; M. de Liancour faiſoit les frais de cette ambaſſade à 8 liv. par *nation*, les coſtumes n'occaſionnant point de dépenſe, car, *l'opéra* les fourniſſoit *gratis*. Nous conſeillons aux embaſſadeurs *de l'univers libre*, de ne jamais ſortir de la parcelle de l'univers, ci-devant nommé la France, où l'on ſe croit *fort libre* pour le moment; nous recommandons ſur-tout cette précaution à l'embaſſadeur des *Chaldéens*, qui, en ſortant du *damier démocratique*, pourroit s'expoſer à être pendu pour M. Gorſas.

L'accoutrement dont on affubla le puiſſant ambaſſadeur de Tartarie, n'étant point aſſez grand, laiſſoit ſes épaules trop à découvert, de manière qu'on appercevoit ſur l'une d'elles *une certaine marque rougeâtre*; l'ambaſſadeur de la Chine lui en fit la remarque, à laquelle l'autre répondit, « Ce ſont *mes pouvoirs*; » je cache les miens reprit le chinois; vu qu'on n'en doit point faire la *vérification*; & ſur le champ il couvrit ceux du Tartare d'une large épaulette qu'un colonel national voulut bien lui prêter.

Au reſte, les *vrais citoyens* prirent réellement ces *auguſtes* perſonnages pour des étrangers, attendu qu'aucun d'eux *ne ſavoit parler français*.

Chénier les fait jouer nous les exécutons (48).

(48). La ſtupide nation pariſienne n'a pas vu que la pièce de Charles IX jouée avec un ſuccès ſcandaleux, étoit ſa propre hiſtoire qu'on lui mettoit ſous les yeux.
Sermens, propriétés (49).

(49). Propriété, eſt devenu le droit de jouir d'une choſe juſqu'à ce qu'un plus fort nous l'enlève.

Serment,..... Philippe, monocrate de Macédoine, diſoit, qu'on amuſoit les enfans avec des hochets, & les hommes avec des ſermens.

Cahiers. (50)

(50) Les cahiers étoient composés par ordre. — ! *Il n'y en a plus*. Ils étoient remis à des députés aux états généraux. — *Ils ſe ſont fait aſſemblée nationale ;* ils étoient donnés par des Provenceaux, des Normands, des Languedociens, &c. et il *n'y a plus ni Provenceaux, ni Languedociens, ni Normands* ; ces cahiers ordonnoient tous d'arranger promptement les finances, & de combler le déficit ; *le déficit s'est accru & les finances ſont ruinées* : ils exigeoient tous impérieuſement la conſervation du gouvernement monarchique, & la nouvelle conſtitution s'approche le plus de *l'ochlogarchie*, gouvernement *dans lequel la populace eſt l'eſclave des démagogues*,

& les démagogues les eſclaves de la populace ; au lieu de la liberté, ce n'eſt qu'un échange de ſ.rvitude ; enfin, ces cahiers ſuppoſoient des commis reſponſables, & des commettans qui devoient être obéis. — *Mais il n'y a plus de commis en France que le roi.* Plus de reſponſabilité que pour les miniſtres, *& pour de l'obéiſſance, on n'en doit qu'à l'aſſemblée.* — Voilà ce qu'on a pu faire par des culs en l'air & par des appels nominales!

. . . . . De député, l'honorable manteau. (51)

(51) Expreſſion allégorique. Nos députés, que le deſpotiſme avoit voulu mettre en manteau, ont pour coſtume ordinaire, comme on ſait, catogan, rédingotte & bottes de Jokeis ; on a même propoſé de s'aſſimiler d'avantage à cette *claſſe libre*, en prenant les cheveux ronds & plats. Cette motion a été faite au club de 89, le même jour que M. Danton a propoſé à celui des jacobins, d'exécuter *phyſiquement* la réduction de la nation au ſeul ancien tiers-état.

Mais cette égalité que j'établis en France. (52)

(52) Qu'un homme ſans probité, ſans mœurs, ſans courage, ſans éducation, ſans eſprit, ſans talens & ſans pain ; enfin, ayant traîné ſes jours dans la plus vile crapule, ſoit parfaitement, & ſous tous les rapports, l'égal de l'homme honnête, riche, aimable, ſpirituel, ſavant & courageux, rien n'eſt plus *conſtitutionnel* ; mais, cet heureux état de choſes n'exiſte point, en voulant l'établir, la diéte auguſte a bien dépaſſé le but. Car, le pre-

mier de ces hommes insulte l'autre avec autant d'empressement que de sécurité ; & si ce dernier osoit se plaindre, riposter au goujat, ou seulement annoncer une opinion qui ne lui plût pas, une foule de citoyens actifs lui tomberoit sur le corps, comme on a fait ces jours derniers aux thuilleries, à un chevallier de Saint Louis, qui pensa être lanterné, pour avoir appelé M. de Bouillé un brave homme.

Nous règnons, & la cour, les provinces tremblantes. (53)

(53) La robe magistrale du sieur Boucher d'Argis, n'a pu le garantir de ce tremblement universel; cet honnête lieutenant au châtelet, disoit, le jeudi 16 septembre, qu'il *marieroit un turc, un dervis, le diable s'il le falloit, à une religieuse, plutôt que de déplaire à la diète auguste :* On connoît toute l'austérité des principes du sieur Boucher d'Argis, *il a prouvé qu'il étoit capable des plus grands sacrifices, pour ne pas déplaire.*

Note tirée d'une histoire à faire, du procès de Favras.

Vous comptez tous vos jours & marquez tous vos pas,
Par le vol, l'incendie & les assassinats. (53]

[53] On ne sait pas trop ce que l'ex-abbé veux dire: Il y a long-tems que MM. Capelier, Target, Robespierre & compagnie, avec cette supériorité de logique fulminante, qui les distingue, ont porté au dernier dégré de l'évidence, que ce sont les *aristocrates eux-mêmes* qui, par plaisir, & *pour nuire au bon peuple & à la*

conſtitution, ont ſoudoyé des brigands pour qu'ils vinſſent les piller, les brûler, les égorger; & que ce ſont les catholiques de Nimes, qui ont fait *arriver à la MÊME HEURE*, des détachemens *de proteſtans de 15 lieues* à la ronde, & qui ont *payé le régiment de Guyenne* pour faire *aſſaſſiner une centaine de catholiques*..... Sur toutes ces ſortes de choſes, il n'y a point d'ame, [*aſſez heureuſe pour voir dans le ſens de la révolution*] qui ne ſache à quoi s'en tenir.

Pour les *vols conſtitutionnels*, un *corps conſtituant*, peut les faire impunément, ce qui n'eſt pas le cas de tout le monde. Le malheureux, pendu il y a ſix ſemaines pour *avoir cru de bonne foi, que les biens de l'égliſe appartiennent à la nation*, a fait le teſtament ſuivant: » Je donne mon ame à dieu, mon corps à la terre, » mon cœur à ma ſuzette, & *ma probité à la nation.*

Quant aux *vols civiques*, il étoit aſſez naturel que le côté *gauche*, qui n'eſt pas le côté *droit*, & qui fait les loix, détruiſît des droits auxquels ſes membres étoient ſujets: C'eſt *la vertu du patriotiſme*, il eſt dommage qu'on n'y trouve pas auſſi le *patriotiſme de la vertu.*

. . , . . Contre un ſimple ſujet. [55]

[55] En écrivant ce vers, on a oublié qu'il n'y a plus de *ſujet* en France, que ce mot eſt ſuranné, que cette *expreſſion* choque tous les bons citoyens, même *dans un diſcours du roi*, & qu'enfin, puiſqu'il faut tout dire, il n'y a, de la Manche à la méditérannée, & de l'alſace aux

aux Pyrennées, que des *citoyens actifs*, des citoyens *non-actifs*; environ 24,999,399 *citoyens patiens*, & un citoyen paſſif, *ci-devant roi*,

Il ſera protégé du corps municipal. [56]

[56] Dans l'élection du maire de Paris, il y eut *une voix* pour *Louis XVI, afin de le faire jouir de quelqu'autorité.*

..... C'eſt avilir la France aux yeux des nations. (57)

(57) En revanche, on va, de la France, régénérer les autres nations : & comme alors *la majeſté des peuples* ne ſera plus *repréſentée par la royauté*, la nation la plus majeſtueuſe ſera celle qui aura le bonheur d'avoir produit le plus grand nombre de *Mirabeau*, de *Lameth*, de *Camus*, de *Bête*, de *Poule*, de *Cochon*, &c. &c. & nous oſons promettre à la France, ſans prévention nationale, que, vu le grand nombre des grands hommes en ce genre qu'elle poſſede déja, *à compte de ſa gloire future*, il ſera très-difficile aux autres nations de ſoutenir la concurrence.

..... Fîtes aſſaſſiner de généreux guerriers. (58)

(58) Et ſous quel prétexte, bon Dieu!, .. ſous celu d'un repas, que l'on a fait paſſer pour *une orgie ſcandaleuſe*.....

Jamais repas de corps : de ſociété, même de famille ne fut plus décent, plus paiſible & ſilencieux que celui

dont on a fait un crime à MM. les gardes-du-corps ; ce ne fut qu'à la fin du repas, où tous les spectateurs étant invités à porter la santé du monarque, un cri universel de vive le roi, se fit entendre de toutes les parties de la salle, & pénétra tous les cœurs de ce noble enthousiasme de l'amour de nos princes, qui faisoit jadis le caractère distinctif de l'aimable & généreux Français : il est vrai qu'alors le bruit devint continuel, mais il ne fut jamais que l'expression vive & touchante de cette joie pure, de ce sentiment sublime & profond que la circonstance devoit nécessairement développer dans toute son énergie ; & c'est ce spectacle attendrissant, qui fit verser de si douces larmes aux personnes sensibles qui en jouissoient, que des députés ont qualifié d'*orgie scandaleuse* en pleine assemblée: *Une orgie scandaleuse !*... O ! démagogues forcénés, dont la vapeur noire & fœtide embrasse de ses tourbillons vénimeux tout ce qui vous environne ! qui, semblables à ces animaux immondes de la fable, infectez de votre souffle impur tout ce qui en reçoit l'impression ! que vos bouches virulentes ne prophanent plus l'expression d'un sentiment dont vos ames de boue sont loin de soupçonner l'existence. *Une orgie scandaleuse !* Mais quels noms réservez-vous donc aux scènes qui vous déshonorent depuis plus d'un an ? Cette inculpation atroce contre MM. les gardes du roi, s'accrédita par la ridicule importance qu'y mit le sénat auguste, & se propagea dans la capitale ; la calomnie, sous les traits du vil Gorsas, dénatura, envenima tout : il affirma dans son journal ; réceptacle infect de toutes les bassesses nationales, que les gardes du roi avoient, dans ce repas, foulé aux pieds les épaulettes & cocardes de la nation,

en avoient arboré de noires; comme si la milice de Versailles eût accepté deux jours après un autre repas à l'hôtel des gardes, si elle avoit été insultée au premier! comme s'il ne se trouveroit pas au moins quelques douzaines de personnes témoins de ce fait! tandis qu'au contraire on a défié Gorsas de citer un seul citoyen de Versailles, une seule personne présente à ce repas qui ait vu la prétendue insulte; cette imputation, affreuse par ses conséquences, & qui n'a servi que de prétexte, est si fausse, si invraisemblable, qu'il faut l'aveuglement le plus *national* pour y croire.

Voilà ma plume souillée du nom de l'infâme Gorsas; avant de la jeter au feu, soulevons un peu le masque *civique* dont il se couvre. Il est des expressions dont l'honnêteté, le respect qu'on se doit à soi-même, interdisent l'usage envers gens qui ne sont point irréprochables; mais de tels ménagemens seroient ridicules envers un misérable tombé au dernier dégré d'avilissement; que peut-il y avoir de commun entre l'indignation, le mépris irrésistible qu'il inspire & un sentiment de délicatesse? Quand on parloit de Thersite, se bornoit-on à dire qu'il n'étoit pas le plus courageux des Grecs? Ce Gorsas, connu à Versailles par sa vie crapuleuse, ses banqueroutes aux personnes qui lui fournissoient les choses de première nécessité, & mille traits dignes du mépris qu'on lui porte, est devenu, *à juste prix*, le bas flagorneur de la populace, le lâche instigateur de ses excès, le criminel auteur des forfaits commis d'après les fausſetés insérées dans sa feuille; cet être abject n'a cessé d'appésantir sa plume venimeuse sur les victimes de ses calomnies, parce qu'il

les voit sans défense : la calomnie est son élément comme son domaine ; il vient encore de calomnier le lieutenant-colonel du régiment de la Reine ; il a calomnié jusqu'au bourreau ; & lorsque, flétri, *de son aveu*, par une sentence qui le condamne à faire amende honorable à cet exécuteur, à donner 20 livres aux pauvres, & il est forcé de se rétracter, il a l'impudence délirante d'imprimer, de répéter jusqu'au dégoût, dans les quatre pages qui précédent sa rétractation, que lui Gorsas, est l'un des plus *respectables citoyens de la capitale ;* (quelle injure aux Parisiens !) il ajoute, *c'est ainsi qu'Aristide condamné doit parler de lui-même ;* & plus bas, *qu'il est un citoyen estimable, estimé, & qui a fourni une carrière de 35 ans de la plus honorable existance, qu'il s'est concilié l'estime générale, qu'il a autant d'amis qu'il y a d'honnêtes gens*, & l'épitète *d'honorable citoyen*, répétée à chaque phrase ! .... Et c'est *Gorsas* qui fait le panégyrique de *Gorsas* ! .... Quel est donc le siécle, où ces plates hyperboles en imposent au grand nombre !

P. S. Après cette note écrite, nous avons été aussi surpris qu'affligés d'apprendre que nous avions encouru le blame de quelques gardes du roi, qui prétendent que tout ce qu'on a écrit en faveur de ce corps lui fait *le plus grand tort*, vu *qu'il n'a pas besoin d'être justifié ;* à ce compte-là, il devroit beaucoup de reconnoissance aux Gorsas, aux Prudhomme & autres folliculaires de cette espèce.

Sans prétendre discuter une pareille opinion, nous dirons à ceux qui l'ont conçue, que ce n'est point pour

eux que nous écrivons ; que dans le récit des événemens des 5 & 6 octobre, il étoit impoſſible de ne pas parler des gardes du roi ; que nous étant trouvés plus à portée que perſonne de les juger, la vérité ne permettoit point de diſſimuler leur généreux & ſublime dévouement, & que nous ſommes perſuadés que la majeure partie de ce corps ne peut être fachée de voir oppoſer aux calomnies dont il a été l'objet, le tableau de ſa conduite auſſi pure qu'héroïque.

Il eſt probable que, malgré la ſévérité de leurs principes, MM. les gardes, nos improbateurs, ne déſavoueront point M. le chevalier de Granger, qui, ſur le bruit qu'on vouloit dénoncer ſon corps, a ſaiſi, avec ce tranſport de l'innocence qui brûle de paroître, cette occaſion de juſtifier ſes camarades, en offrant de ſe conſtituer priſonnier pour eux, avec les perſonnes qui oſeroient les accuſer juridiquement.

.... Qui traîne loin de nous ſa coupable infamie. (59)

[59] Liſez, qui traîna, comme il traînera encore, grace au comité des recherches, quoiqu'il ſe ſoit vainement traîné après une juſtification.

.... Trahi par ſes ſoldats, par eux empriſonné. [60]

[60] Tel qui diroit publiquement que le roi eſt priſonnier, ſeroit pendu *civiquement* par la première *nation* de Paris qui l'entendroit ; & tel qui, *d'après le dire* des *nations* de la capitale, croiroit à la liberté du monarque,

& agissant conséquemment à cette idée, voudroit lui procurer la facilité de voyager, seroit pendu *légalement*; tous deux mourroient coupables *dans le sens de la révolution*.

Nous invitons M. de Lameth d'occuper au plus vite quelques-unes de *ses plumes*, d'un ouvrage sur *la concordance* de ce qui est *constitutionnel*, avec *la justice & la raison*. Nous gardons dans notre bibliothèque une place pour cet ouvrage, *entre ceux de M. Linguet* & la *théorie du paradoxe*.

. . . . La médaille *civique* est un fort argument,
Tu sais qu'on l'accorda pour cet événement. [61]

[61] Cette marque *distinctive* donnée aux *gardes françoises* & à des *poissardes*, en mémoire de la campagne de Versailles, nous rappelle un vieux livre intitulé (autant que nous pouvons nous en souvenir) *le Monde sans dessus dessous par les menées du diable*, où l'on voit Dieu qui, voulant imprimer le signe de l'opprobre sur le front des anges rébelles, leur dit: *approchez que je vous distingue*.

Est devenu soudain un peuple cannibale [62].

(62). Le peuple dit-on est cruel & féroce par-tout; aussi, n'est-il *presque nulle part* CAPABLE d'être libre; nous ferons en peu de mots le parallèle de la révolution suisse, & de la révolution française.

Gessler étoit mort d'un coup de flèche, de la main

même de Guillaume-Tell, & avoit été remplacé par Landenberg, dont le caractère ardent & vindicatif s'étoit déja signalé par des actes de violence, & n'annonçoit pas un gouvernement plus équitable. Ce fut sous lui qu'éclata la conspiration, elle avoit été si bien conduite, que tous les forts d'Uri, d'Underwald, & Schwits furent enlevés à la fois; la vue de ces véritables bastilles de la Suisse mit le peuple en fureur, il renversa ces honteux monumens de son esclavage, en dispersa les débris, & ne voulut pas qu'il resta le moindre vestige du pouvoir des empereurs, & de la tirannie de leurs délégués; dans de semblables dispositions, que ne devoit pas craindre Landenberg?..... Les suisses, quoique courbés depuis long-tems sous le despotisme, dont l'effet ordinaire est d'avilir les ames, & de les rendre petites & cruelles; les suisses ne cimentèrent point les fondemens de leur bonheur par un sang vil, & répandu sans nécessité; ils se contentèrent de conduire Landenberg & ses satellites, un peu au-delà des frontières de leur pays, & l'un d'eux leur tint à peu-près ce discours:

« Nous avions des droits & des privilèges, vous les » avez violés, vous avez attenté à l'honneur de nos » femmes & de nos filles; vous avez traité en bêtes de » somme les plus fidèles sujets de l'empire : le contrat » social qui nous unissoit à vous est donc anéanti par » vous mêmes. Nos fers sont brisés, vous êtes en nos » mains ! mais, rassurez-vous : *nous ne sommes pas des* » *bourreaux*; vous en trouverez assez dans les remords » qui vous attendent, & dans le mépris des gens de » bien. Partez donc; & si la foi du serment ne vous

» ſemble pas une vaine chimère, jurez que vous ne re-
» paroîtrez jamais dans des lieux où l'on vous abhore,
» & où votre mémoire ſera toujours en horreur ».....

Cinquante mille impériaux marchèrent contre la Suiſſe, tout dépendoit de la conſervation du paſſage de Morgarten; les trois cantons ne pouvoient y porter qu'un petit corps de 1300 hommes; dans ce moment critique, cinquante vagabonds réunis, du territoire des trois cantons, font demander aux magiſtrats de Schwits la permiſſion de mériter leur grace en combattant ſous leurs yeux, la propoſition eſt rendue à la petite armée, qui répond ſans balancer, « De telles gens ne ſont pas di-
» gnes de mourir avec nous ».

La révolution françaiſe, ſi juſtement nommée la révolution de la lâcheté, a été accompagnée de plus de crimes & d'horreurs que celle de Suiſſe n'offre de traits courageux & magnanimes; *des brigands, principaux inſtrumens de nos lâches révolutionnaires*, couvrent & dévaſtent le royaume; le citoyen vertueux, le propriétaire aiſé n'échappent aux proſcriptions que par une fuite dangéreuſe; le fer & la torche à la main, douze cents tirans violent impunément les droits ſacrés de la propriété, après avoir créé des tribunaux d'inquiſition; le peuple, agent & victime de leurs férocités, renouvelle chaque jour dans quelques parties de la France, les horreurs dont la capitale a donné l'exemple & le ſignal; nous les avons vu, ces pariſiens, traîner dans les rues les reſtes déchirés du malheureux Foulon, & faire baiſer ſa tête froide & livide à ſon gendre, l'infortuné Berthier;

nous

nous les avons vu arracher le cœur de ce dernier, le promener au bout d'une pique, le tremper sanglant dans du punch qu'ils avaloient ensuite, & chanter « Qu'il n'y » à point de bonne fête quand le cœur n'en est pas. Nous les avons vu orner d'un plumet rouge la potence de l'innocent Favras, crier *bis* après sa mort; nous avons entendu dans l'assemblée même, des, *eh bien!* des, *faites entrer le peuple* &c. &c. Enfin, le 5 & 6 octobre..... ah! français!... français!... César a dit de vous, *gens nimium, ferox ut sit libera*, Voltaire vous dit, moitié singes, moitié *tigres*.... hélas! César & voltaire ont raison.

.... Princesse courageuse autant qu'infortunée. [63]

[68] Des monstres ont voulu verser dans le palais de Louis le grand, le sang de Bourbon, d'Autriche, & de Lorraine : tout le monde fut effrayé, hors la fille de Marie Thérèse.... Une populace furieuse crie, avec le cri de la mort, « Qu'elle paroisse seule », elle paroît, & la populace *admire*..... Les grandes ames, quand on veut leur inspirer de la crainte, se sauvent sur un pié-d'estal.

.... Et patriotiques. [64]

[64] Ce mot, qui devroit faire passer dans l'ame la plus douce émotion, a été le signal & le prétexte de tant d'actions si atroces, si ridicules, qu'en en rappellant les images, il est devenu absolument dérisoire. Un honnête homme ne peut plus le prononcer qu'avec l'accent de l'indignation, ou le sourire du mépris.

.... *Son* petit chapeau rond, ſon habit d'amazone. [65]

[65] Tel eſt ſon coſtume habituel.

Mon eſprit peindra-t-il les transports de ma flamme. [66]

[66] L'amour naiſſant eſt toujours timide, autrement M. de Vilette ne ſe ſeroit pas autant défié de lui-même ; nous l'avons vu n'aguères au tuilleries, déployer toutes les reſſources de la galanterie françoiſe, pour détruire cette réputation ſi juſtement acquiſe, qui le diſtingue du commun des hommes, dont il ne partage point les plus douces foibleſſes, & le range dans la claſſe des Adriens, des Tilneys, des Nicomèdes, des Duchauſſours, & autres fameux perſonnages anciens & modernes.

Cet eſtimable *chroniqueur*, que d'inſolens critiques ont appellé *le paillaſſe de la révolution*, jouoit l'empreſſement, les amoureux deſirs, auprès *d'une belle*, bien capable d'opérer une révolution dans les goûts de M. le marquis, ſi l'habitude, *en ſanctionnant* l'ouvrage de la nature, n'en eût *conſtitué* la ſtabilité. Il avoit fait le plus heureux choix de la capitale ; taille noble, ſvelte, qu'Euphroſine elle-même eût enviée, & qui dans ſes moëlleux contours tient le milieu entre le dernier terme du gracieux & le premier degré de la volupté ; un minois !.... ah dieux !..., c'eſt ſous de pareils traits que Pſiché dût ſe montrer à l'amour pour en faire ſon eſclave.

Ces avantages, auſſi rares que ſéduiſans, qui font de la jeune madame Arn..... la plus jolie des jolies femmes, & que ſon amabilité relève encore, parurent au marquis

plus que suffisans pour faire croire à sa conversion. Quelques personnes furent dupes de son galant papillonage; la jeune dame elle-même parut surprise de se voir tant complimenter *en face*, par M. de Vilette; mais, soit qu'elle ne crut point au phénomène, ou que ce triomphe flattât peu sa vanité, nous ne l'en avons pas vue plus fière.

.... Il s'est démarquisé. [67]

[67] Long-tems avant le décret du 19, M. de Villette avoit fait à la nation l'offrande d'un beau titre de marquis, bien frais & tout neuf; ce qui fit dire alors, que de bourgeois gentihomme, il étoit devenu gentilhomme bourgeois.